

TRAIT D'UNION

LE MAGAZINE DE LA RNS

SUIVEZ-NOUS SUR :



www.rns-cen.com



SPORTS

AU TAEKWONDO, LA VIE DEVANT SOI

REGARDS

LA LANGUE, UNE ÉNIGME, DES CLÉS

ACTU

LE MANAGEMENT SPORTIF

RENCONTRE

ANTSA ET MENDRIKA

UN FABULEUX DESTIN



SOMMAIRE

ACTU : Le management sportif, une brûlante actualité	5
RENCONTRES : Antsa et Mendrika, un fabuleux destin	9
REGARDS : La langue, une énigme, des clés	17
SPORT : Au taekwondo, la vie devant soi	31
CULTURE : Une vision de la transmission	35
FOCUS : Le financement entre vision et stratégies	43
LU ET VU POUR VOUS : Mars 1947, un roman, un film	45
QUIZZ : La Flore de Madagascar	57

ÉDITO

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible »

Antoine de Saint-Exupéry

Elles s'autorisent tous les défis, s'interdisent l'inertie, avancent, la passion comme aiguillon, portées par les ailes du désir, mues par une envie de goûter à tous les plaisirs de l'engagement dans le sport ou dans les arts, sous les feux de la rampe ou dans la solitude. Elles connaissent l'entraînement ou des répétitions inlassablement poursuivis au dojo ou dans un studio. Elles racontent leurs doutes, leurs espoirs, n'ont pas peur de l'échec, elles tracent un itinéraire dont on sait que la valeur n'attend pas le nombre des années. Qui sont-elles ? Des enfants prodiges d'une double culture dont elles égrènent par petites touches des souvenirs proches ou lointains, gourmets, musicaux ou sportifs. Qu'il s'agisse chez elles d'une seconde peau ou d'une quête identitaire. Ce qui se joue très tôt, c'est une partition de l'avenir. C'est le parti pris de Trait d'Union. Le média de la RNS apporte une attention toute particulière aux voies inspirantes, aux vocations nées ou aux parcours sans faute construits parfois dans l'adversité.

Envers et contre tout. Quand les moyens manquaient encore, et manquent toujours. Quand il faut courir et déployer toutes les énergies, frapper à toutes les portes, expliquer, argumenter, emporter l'adhésion des esprits les plus rétifs sur des paris fous, avec foi et détermination. Un film est né. Diffusé ici et là-bas, il surprend par son audience, emporte des convictions que l'on croyait imperméables ou étrangères à notre Histoire, une histoire partagée dans la tragédie d'un épisode qui, il n'y a pas si longtemps encore, ne disait pas son nom. D'abord dans l'effroi, puis dans la peur, la parole s'était tue et semblait enfouie pour l'éternité. Fahavalo, Madagascar 1947 fait œuvre de réparation, restaure la dignité de ces femmes et hommes dont certains presque centenaires, et ouvre les yeux à une jeunesse qui découvre son histoire pour construire des lendemains à des égards incertains. Trait d'Union se fait l'écho d'un film à ne pas manquer. Le parcours sans faute de l'entraîneur le plus iconoclaste, mais le plus compétent dans sa discipline, que dis-je dans presque toutes, révèle les secrets d'une réussite singulière au service de la collectivité. Ici le management sportif est au cœur d'un propos qui touche à

l'actualité, tant il pâtit de tout et concentre semble-t-il les imbroglios, les incertitudes et dysfonctionnements du sport. Or, il répond à un enjeu crucial : l'éducation d'une nation par le sport, pour son bien-être et son avenir, vous diront les sportifs engagés dans une réflexion, la vision d'un pays pour lequel ils ne veulent rien d'autre que du bien. Son essor pour de bon.

Si vous ne possédez pas encore toutes les clés de la langue malgache dont les origines, sous les mots de Jean-Jacques Rabemanjara, constituent « la plus belle énigme du monde », laissez-vous tenter par ce numéro de Trait d'Union qui s'efforce de percer ce mystère venu d'ailleurs. Vous viendrez au bout de toutes les difficultés, vous en connaîtrez enfin l'histoire et tenterez l'impossible grâce à un récit breton. Partir de zéro et étendre le champ des possibles.

La culture concentre toutes les attentions au sein d'un projet collectif que construisent les associations de la RNS autour des jeunes et des sportifs ciblés en priorité. La culture avec pour vision la transmission. Celle d'un héritage vivant, qui se renouvelle entre tradition et modernité.

Mais comment organiser le plus grand rendez-vous de la diaspora sans la contribution et le soutien des partenaires institutionnels et privés. Nous insistons : la RNS se prépare sans perdre sa lucidité ; tel un colosse aux pieds d'argile, l'organisation doit avoir une vision, des stratégies, en clair gérer aussi la maîtrise des risques. Le financement en est un et non des moindres. Trait d'Union aborde sans fards le talon d'Achille de la RNS.



Hanitra Rabefitsheno



Photo David Bioux - Source www.madaction.net

LE MANAGEMENT SPORTIF, UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ

Que révèle la presse locale à Madagascar quand il s'agit du sport ? Des imbroglios qui n'en finissent pas de compromettre la sérénité et la vie des fédérations dont les pratiques interrogent parfois la gouvernance. Un euphémisme, dira-t-on. L'actualité sportive brouille alors notre compréhension. L'occasion pour Trait d'Union d'interviewer un grand monsieur devant lequel on ne peut que s'incliner. Son professionnalisme, ses compétences et son engagement ne peuvent être questionnés tant il a porté des champions à leur plus haut niveau. Sa réputation n'est plus à faire. Max Randriantefy, élu meilleur coach d'Afrique en 1991, nous accorde une interview lors de laquelle il nous donne une précieuse leçon sur le management sportif. Une personnalité rare qui par son palmarès dans le coaching invite à une leçon d'humilité dont devraient s'inspirer tous ceux qui aspirent, dans le sport, à être aux commandes. Des instants uniques pour Trait d'Union. **Entretien.**



Dally Randriantefy, coachée par Max Randriantefy - Source www.koolsaina.com, le 24 02 2017

44e joueuse au classement WTA des joueuses de tennis en 2005

Qu'entend-on par management sportif ? Quels en sont les piliers ?

Un management sportif est le fait de gérer la carrière d'un athlète ou d'une équipe pendant leurs périodes de formation, d'entraînement et de compétition dans leurs disciplines de prédilection. Comme le principal objectif est de maximiser la performance des sportifs choisis, il s'agit donc d'interférer dans les éléments suivants que sont la détermination des objectifs par des professionnels du milieu, les moyens mis en œuvre pour y parvenir (mise en place d'un système de sport-études, la formation psychomotrice qui nécessite des matériels non seulement didactiques mais aussi idoines à la pratique du sport de haut niveau, l'encadrement technique qui non seulement doit être compétent sur le terrain, mais doit avoir aussi une connaissance et un rayonnement dans le milieu international de son sport, la nécessité d'intégrer

l'équipe ou l'athlète dans les diverses étapes de compétitions nécessaires pour grimper dans la hiérarchie, l'investissement financier correspondant à ces nécessités, la recherche de sponsor afin de rentabiliser à sa juste valeur les performances atteintes par l'athlète ou l'équipe.

Quand il s'agit de coacher une équipe ? Ou un sportif ? Quelles sont les différences ?

La différence majeure dans le coaching d'une équipe ou seulement d'un sportif est d'ordre financier d'abord. En effet, dans une équipe, on a à sa charge les déplacements, les frais de transport, la restauration, l'hébergement, et ce, des dizaines de fois dans l'année, tout cela est onéreux. Or, ces rencontres sportives sont nécessaires pour optimiser les automatismes technico-tactiques d'une équipe. L'efficacité de la dynamique .../...

de groupe qui est un élément primordial dans les sports collectifs va en dépendre. Gérer un seul sportif est moins cher et il bénéficie de l'attention d'un coach sur tous les plans. Ce qui n'est pas le cas dans une équipe où un entraîneur n'a pas le don d'ubiquité pour être proche de tous ses joueur(se)s...

Justement qu'avez-vous tiré de vos expériences dans ce domaine ?

Comme vous le savez, avant d'entraîner le tennis au niveau international et international, j'avais comme spécialité les sports collectifs. J'ai enseigné le football à l'INSEPS et à l'ENN 3 EPS où je me suis occupé des années de spécialisation en football. Les nombreux mémoires de maîtrise que j'ai encadrés à l'Université de Madagascar concernant les recherches fondamentales m'ont permis de former des champions et des championnes de tennis. Pour information, ces dernières ont dominé le continent africain pendant de longues années, et l'une d'entre elles s'est même hissée dans le top 50 du classement WTA. À part le football et le tennis dont je fus élu meilleur coach d'Afrique à Abidjan en 1991, j'ai entraîné aussi le basket, le water-polo, la natation où on a gagné aussi des titres de champions. Tout cela pour dire qu'en termes de performance sportive, il n'y a pas de hasard. Il n'y a que le travail qui compte pour réussir, et cela interdit toute tricherie envers soi-même comme envers ses équipiers.

Quelles sont les forces et les faiblesses du management sportif à Madagascar dans le sport en général ? Toutes disciplines confondues ? Quelle est la tendance de ces dix dernières années ?

Le management sportif à titre professionnel n'existe pas encore à Madagascar. On peut voir dans les sports collectifs une sorte de management partiel. La limite est due à la pauvreté des clubs qui ne peuvent s'offrir des managers professionnels capables d'agir en profondeur chez leurs ouailles. Quant aux sports individuels, la plupart du temps, c'est la famille même qui s'investit pour son enfant dans ce monde de la performance sportive. Pour le moment, des prétendus managers évoluent ponctuelle-

ment dans des milieux sportifs différents. En général les accords qu'ils ont concoctés pour les athlètes malgaches ne sont pas probants ni pour le sportif, ni pour les contractants eux-mêmes, et c'est encore loin d'être une activité lucrative. Ces dix dernières années, beaucoup de sportif(ve)s se sont enfin aperçus que le sport de haut niveau peut être une promotion sociale, et cela est un bienfait pour le pays. On a vu des jeunes s'investir dans le sport, mais d'une manière empirique, malgré leurs dons incontestables pour leurs disciplines de prédilection. L'amateurisme régnant dans le management sportif à Madagascar n'aide en rien le sport malgache. On espère désormais l'intervention de l'État pour la réorganisation du

« La passion booste la motivation et anime la volonté ».

sport dont les textes actuels qui l'encadrent ne sont bons que pour la politique politicienne du milieu. Ces textes assassins ont fait fuir les spectateurs des stades, et sont responsables du maintien du sport dans un état de sous-développement chronique, ils sont largement dépassés par la réalité

du sport de haut niveau. La jeunesse malgache mérite une charte sportive et des dirigeants à la hauteur de leur ambition.

Dans quels domaines transfériez-vous le management sportif ? À Madagascar en particulier ?

Le management sportif à Madagascar doit être désormais une affaire de professionnels privés qui seront plus motivés que les fonctionnaires ou les membres des fédérations. Le népotisme souvent présent dans les structures suscitées, peut tuer la motivation galvanisante de nos sportifs.

Quelle est votre philosophie ?

Le sport est une éducation d'abord. C'est-à-dire que l'éducation à un grand nombre de valeurs humaines peut se faire par le sport, tandis que le sport de haut niveau est une passion. La passion booste la motivation et anime la volonté. Pour moi, la performance sportive est le fruit de la passion...■

Le fabuleux destin d'Antsa et Mendrika



*Elles nous étonnent, elles sont pétillantes, elles ont de l'énergie à revendre. Mais avant tout, leur parcours incroyablement atypique donne envie, à un public fidèle et croissant, de les suivre tout en se laissant emporter par une écriture, une interprétation qui ont touché un grand interprète. Invitées par Vianney, elles ont ainsi créé la surprise sur la scène du Liberté à Rennes. Dotées d'un solide héritage entre le classique et le solfège, elles puisent leur inspiration dans l'univers familial sans méconnaître des influences venues d'ailleurs, l'Afrique comme horizons, Madagascar, comme destin, l'Amérique comme modèles. Pour ces futures médecin et pharmacienne, Trait d'Union peut affirmer avec beaucoup de malice et quelque certitude qu'elles bouleverseront les habitus de leurs milieux pour ne pas trahir leurs amours premières, la musique, encore et toujours. **Entretien.***

Vero Raliterason



Racontez-nous comment a débuté votre aventure artistique, celle qui vous a menées jusqu'à sortir votre premier single « Je suis comme toi ».

Toutes les deux, nous chantons ensemble depuis toutes petites. Au-delà de s'adonner à notre passion depuis bien longtemps, on considère que c'est aussi un héritage. Étant malgaches, nous chantions souvent en famille. Nos parents nous ont conseillé de faire du classique et choisir un instrument. De là, Antsa a fait dix ans de piano classique et Mendrika dix ans de guitare classique, rythmés par des séances de solfège. Ça nous a beaucoup aidées, et nous avons envie d'aller un peu plus loin : choisir des chansons qu'on aime, trouver leurs accords, les chanter en s'accompagnant. Une vraie liberté !

À dix ans environ, Mendrika et moi touchions à la composition, notre toute première chanson se nommait « C'est l'été », on l'avait composé dans la voiture sur la route des vacances. Ça nous plaisait beaucoup de composer ; nous continuons jusqu'à présent, et on continuera évidemment ! En 2016, alors que Antsa est passé un concours, Mendrika participe à un concours de chant « il était une voix » qu'elle gagne par la suite dont le prix est la réalisation d'un single avec des producteurs ainsi qu'une représentation à l'Olympia. Par chance, la rencontre avec les producteurs tombait à la fin du concours de Antsa qui pu rejoindre Mendrika dans cette aventure. Nous avons chanté une de nos compositions, qui ont donné aux producteurs l'envie de travailler, au-delà du concours avec nous. Mendrika et moi on s'est mises encore à composer, plus profondément, pour trouver la chanson qui allait initier notre univers musical au-delà des covers, notre premier single « Je suis comme toi ». On savait qu'on devait aborder un thème qui nous touche. On a donc choisi la tolérance, un thème inspiré "Des hommes pareils", une chanson de Francis Cabrel, qu'on apprécie beaucoup.

Votre définition du mot artiste ?

Pour nous, un artiste c'est celui qui ressent sa musique, qui partage et transmet ses émotions avec son public. Celui qui sait écouter et être humble. Pour nous, c'est plus qu'une performance vocale. C'est celui qui joue aussi d'un instrument, et celui qui invente ses chansons pour pouvoir raconter des histoires sur des sujets qui touchent.

Aviez-vous des prédispositions familiales à exercer votre art ?

Où êtes-vous plutôt des exceptions dans votre entourage ?

Notre maman a fait un peu de piano, étant jeune ; elle adore peindre aussi et notre papa commence tout juste à apprendre la .../...



Photo Jean-Marc Lubrano

Antsa et Mendrika en 5 dates-clés

Antsa

22 ans

Étudiante en 3e année de pharmacie

Mendrika

24 ans

Étudiante en 6e année de médecine

2016 : Olympia, concert "Leur voix de l'espoir"

2017 : Scène du Liberté avec Vianney

2018 : Janvier, premier single : « Je suis comme toi »

2018 : Septembre, deuxième single :

2019 : sortie prochaine du premier album

la guitare pour « parler musique avec nous ». C'est assez drôle de le voir travailler dur pour apprendre à lire la musique, car il n'a pas le sens du rythme. En revanche, ils chantent beaucoup pour le plaisir tous les deux. Notre petit frère fait aussi de la musique, du piano classique, il s'exerce beaucoup à la production. On voit pas mal d'articles

malgaches ou des commentaires sur les réseaux sociaux quant au lien de parenté qu'on pourrait avoir avec les Surfs, on aurait beaucoup aimé, mais ce n'est pas le cas ! On trouve ça amusant.

Justement votre famille et vos origines malgaches, est-ce que vous vous en inspirez dans vos chansons ? Pouvez-vous m'en dire plus ? Qui vous inspire le plus dans votre entourage ? Pourquoi ?

Oui, on peut dire que nos origines malgaches nous inspirent. On n'y pense pas spécialement quand on invente une mélodie, mais on peut entendre parfois nos influences africaines sur certaines chansons. Dans l'écriture, les sujets nos chansons viennent de tous horizons. Il peut s'agir peut-être une histoire qu'on a écouté et qui nous a accrochées, des patients avec qui nous échangeons dans le cadre de nos études, ou encore nos voyages, etc.

Qui vous a inspirées le plus dans le monde artistique? Quel(le) chanteur/se ? Pourquoi ? Vous aimeriez avoir une carrière ressemblant à celle de quel artiste ? Rêvez-vous d'une carrière internationale ?

Nous avons plusieurs inspirations musicales : Ed sheeran, Vianney, Francis Cabrel, Sigrid, Stromae, et pleins d'autres ! Bien sûr, cette liste s'allonge au fil des jours ! On considère que chaque rencontre, découverte, est une inspiration. Si on aime faire une carrière ressemblant à celle d'un artiste ? Disons qu'une aventure ou une carrière musicale est belle, car propre à chaque artiste. Toutes les carrières musicales sont différentes, elles ont chacune en effet leur propre vécu. Une carrière internationale ? On ne s'est pas trop posé la question (rires), mais on rêve d'un duo international avec Ed Sheeran !

Sinon que connaissez-vous de la RNS ? Qu'est-ce que cet événement représente pour vous ? Y avez-vous participé ?

Nous connaissons la RNS, nous avons déjà assisté une fois lorsque nous étions plus jeunes. Dans notre souvenir, c'est une grande rencontre sportive pour se retrouver et partager de bons moments. L'ambiance est très conviviale et familiale ! Ça remonte loin dans le temps, mais nos souvenirs sont très positifs !

Une petite note de légèreté, le plat malgache que vous aimez le plus ? Une anecdote ?

Pour Antsa, c'est le ravitoto sans hésitation ! Pour ceux qui ne connaissent pas, ce plat peut paraître assez étrange visuellement ; en réalité, c'est vraiment délicieux ! Mendrika n'a pas de préférence. Après nous apprécions un grand nombre de plats, hen'omby sy tsaramaso, « les saucisses malgaches », les meilleures ! les brochettes de zébu lors de nos voyages à Madagascar etc. Certains, un peu moins, comme le « Ron'akoho », qu'on appelle entre nous le « riz mouillé », pour l'anecdote ! Nos parents ne comprennent pas pourquoi on n'en raffole pas !

Parlez-vous malgache toutes les deux ou juste quelques mots pour ne pas que les autres comprennent dans certaines situations ?

On sent du vécu derrière cette question ! (rires) !

Si vous parlez la langue, comment avez-vous appris ?

Nous n'avons malheureusement pas le privilège de pouvoir dire que nous savons parler malgache. Évidemment on ne s'arrêtera pas là, on apprendra ! Heureusement, nous savons quand

même du vocabulaire rudimentaire et formuler quelques phrases, même si on n'est pas très à l'aise, ça nous suffit tout de même ! En revanche, étrangement, comprendre le malgache, pour nous est plus facile. Une chanson malgache, une fois par jour, pourquoi pas ! On aimerait quand même savoir le parler d'abord pour être complètement à l'aise et pouvoir écrire et composer dans notre langue d'origine.

En tant que Malgaches vivant en France, trouvez-vous que vos origines vous ont plutôt aidé à percer ou au contraire freiné ou finalement cela n'a eu aucune incidence ? Est-ce que vous en faites une force ?

Pour être honnêtes, on ne s'est pas posé la question (rires). Le plus important c'est de s'accepter comme on est et d'en faire une force !

Pouvez-vous nous expliquer comment vous écrivez vos chansons ?

C'est assez aléatoire, parfois on peut composer et écrire ensemble. Parfois, une de nous deux peut apporter un début de mélodie ou de texte, mais on finit toujours par terminer la chanson ensemble. On est assez complémentaires. Mendrika a plus d'aisance dans la composition, les « up » et Antsa, dans l'écriture de ballades.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune et plus particulièrement à un jeune issu de la diaspora qui aurait envie de se lancer dans une carrière similaire en France ?



Page 14 : Mendrika

Page 15 : Antsa

Photos fournies par Antsa et Mendrika



Le conseil qu'on pourrait donner avant de se lancer, c'est de savoir qui on est, ce que l'on veut vraiment, connaître ses points forts comme ses points faibles en musique. Bien s'entourer est important ; les proches sont les meilleurs piliers dans ce genre d'aventure, les personnes en qui on

peut avoir une grande confiance. Développer son talent

est une très bonne chose et il ne faut surtout pas avoir peur de le partager, quelque soit les obstacles rencontrés sur son chemin ! Il y a une phrase qu'on adore nous répéter : « on est tous maîtres de nos vies et seuls responsables de nos actes ». On pourrait écrire des pages et des pages sur cette question; mais nous avons déjà évoqué les points essentiels, je pense. .../...

Quelle relation entretenez-vous avec votre public ? Est-ce que votre public a un profil particulier ? Est-ce qu'il ressemble au public que vous vous imaginiez avoir ou est-ce une surprise ? Une anecdote à partager avec nous sur le public notamment malgache ou sur des réactions ? Le fait d'être artiste 2.0 ça fait quoi comme différence ? Cela apporte quoi ?

À notre avis, les artistes ne s'attendent pas à un public en particulier, mais l'accueil plutôt à bras ouverts quelles que soient ses particularités. S'imaginer un public et en désirer un en particulier est déjà un frein à sa liberté musicale. Nous avons la chance d'avoir un public assez bienveillant de tout âge. On a même la chance parfois de recevoir des messages d'Amérique ou de Nouvelle-Calédonie par exemple, ça nous surprend toujours beaucoup ! Et c'est ce qu'on aime avec la musique, c'est un art sans frontières ! On a aussi beaucoup de chance d'être soutenu par la diaspora qui est très réactive sur les réseaux. On reçoit beaucoup de messages de Madagascar et ça nous touche de savoir qu'on est écoutées là-bas !

Comment gérez-vous vos deux vies ? Vos vies d'artiste et d'étudiante ? Une fois vos études terminées, comptez-vous vous continuer à investir dans votre carrière musicale comptez-vous arrêter ?

Comme on le dit souvent, faire de la musique et poursuivre nos études, c'est un choix de vie avant tout. On choisit de faire les deux, parce que c'est ce qui nous rend heureuses et épanouies. Après, ce sont deux univers complètement opposés. On va dire que l'un est plus régulier que l'autre, mais cela dépend aussi des circonstances. Il n'est pas question de nous investir plus ou moins dans l'un ou dans l'autre et encore moins d'arrêter, mais de plutôt les vivre ensemble sans vraiment réfléchir. Chaque jour est une opportunité de vie, nous

avançons en considérant chacun d'entres eux. Notre but est de ne rien regretter, de se lancer, sans pour autant avoir les yeux bandés.

« Faire de la musique et poursuivre nos études, c'est un choix de vie avant tout. (...) Ce sont deux univers complètement opposés. »

Est-ce que vous suivez l'actualité musicale à Mada ? Quels artistes connaissez-vous ? Avec lequel aimeriez-vous faire une collaboration ?

Nous ne suivons pas vraiment l'actualité à Madagascar, mais nous connaissons évidemment certains artistes. Mahaleo est un groupe qu'il nous arrive d'écouter, on apprécie beaucoup leur chansons ! Nous avons eu la

chance de chanter « Mimosa » avec Dama à un événement, c'était un superbe moment ! On trouve ce groupe inspirant tant par leur humilité que par leur sagesse. Nous connaissons aussi Eric Manana, Bodo, et petites nous écoutions beaucoup Melky ! Si on devait choisir un artiste malgache pour faire une collaboration, ce serait avec le groupe Mahaleo !

« Chaque jour est une opportunité de vie, nous avançons en considérant chacun d'entres eux ».

Allez-vous régulièrement à Madagascar et envisagez-vous de faire un concert là bas ?

Nous allons environs tous les quatre ans à Madagascar, cela dépend des années. C'est un véritable rêve pour nous de pouvoir faire un concert dans notre pays d'origine ! On reçoit énormément de messages de personnes qui nous demandent si on va faire un

concert là-bas, on a qu'une envie, leur répondre sans hésiter "oui" !

Quels sont vos prochains projets ?

Sortir un album de nos propres chansons, continuer à partager de la musique et de bonnes ondes avec les gens qui nous écoutent et qui nous entourent ! Et toujours se faire plaisir, c'est très important ! ■



AIRJP

REGARDS

La langue,
une énigme,
des clés



La langue, comme clé d'intégration

Apprendre la langue de Rabearivelo, c'est faire acte de résistance face à toutes les tentations qui détournent de l'apprentissage tant elle paraît inaccessible au locuteur non-natif. Mais tel un palimpseste, les mots vont s'ajouter aux autres pour faire disparaître les langues précédentes. Le processus de l'apprentissage devient un roman. C'est aussi le secret d'une immersion sans faux-fuyants que nous livre ici Véronique Lunven. L'auteure du Goût des autres narre ce que fut pour elle l'envie profonde de maîtriser la langue pour être ainsi au plus proche d'une expérience inédite mais combien puissante dans une mémoire qui n'efface rien. RÉCIT



Véronique Lunven

J'étais volontaire dans le cadre du projet de développement agricole piloté par la section Bretagne de l'Agriculteurs Français et Développement International, une ONG de AFDI, un réseau d'associations. J'assurais la coordination du projet de développement. Le projet devait apporter un appui technique aux organisations et aux communes rurales, consistant à coordonner les animateurs, assurer un programme des formations et d'échanges avec les paysans et les communes françaises partenaires -bretonnes en l'occurrence. Basée à Tsiroanomandidy, à 200 kilomètres de la capitale, dans l'Ouest du pays, je couvrais dans le cadre de ma mission, les communes de Belobaka, Sakay, Ambalanirana.

L'altérité

Mon rapport à la langue trouve ses sources dans des valeurs et une éthique de la relation pour s'inscrire plus largement dans l'altérité. C'était donc plus que cette nécessité de communiquer avec tous les interlocuteurs, les paysans et les élus ; c'était aussi une nécessité de vie pour faire mes courses, échanger .../...

avec les commerçants même s'il est vrai que les villageois parlaient français. Un sérieux atout, qui m'a permis d'avoir une communication directe avec les paysans sans dépendre de la traduction des animateurs.

Hébergée chez les paysans

C'était fondamental pour le projet. J'allais souvent dans les villages, j'étais logée par les paysans ; pour eux, c'était une fierté, un grand honneur, ils me renvoyaient une image très positive, certains ne parlaient pas le français. Rares étaient ceux qui ne parlaient pas la langue de Molière ; la

maîtrise de la langue malgache était quelque chose qui était très valorisant pour moi. Or, cela était une démarche somme toute normale dans ce pays où l'on m'avait accueillie avec un bonheur vrai.

Mon expérience aurait-elle été aussi riche si je n'avais pas tenté d'apprendre la langue jusqu'au bout de ses subtilités ? C'est indéniable que le fait de parler le malgache m'a permis d'avoir des relations que je n'aurais jamais eues autrement, à commencer par le fait d'être hébergée chez les paysans. Certains en effet ne m'auraient jamais accueillie chez eux si je n'avais eu pas cette maîtrise de la langue ; parler malgache a permis de faire tomber des barrières, une opportunité de relations que je n'aurais jamais pu saisir autrement.

Le taxi-brousse comme métaphore

La plus grande satisfaction est d'avoir animé avec le président de l'association, j'ai présidé une réunion à Diégo-Suarez ; on a pris comme exemple l'image du taxi-brousse et nous avons filer la métaphore pour aborder la gouvernance de l'association, expliquer le fonctionnement du bureau, de l'association, les objec-

tifs, la coordination, la bonne entente. C'était fabuleux ; ils avaient rarement l'occasion de rencontrer des volontaires, rentrer dans une telle démarche. Qui était le chauffeur, le mécanicien, l'aide-chauffeur, tous se projetaient dans des fonctions qu'ils connaissent autour d'un taxi-brousse ; la difficulté dans ses projets est l'utilisation de mots en français, un usage abusif

C'est indéniable que parler le malgache m'a permis d'avoir des relations que je n'aurais jamais eues autrement, à commencer par le fait d'être hébergée chez les paysans.

pour ceux qui faisaient partie de la génération sacrifiée, celle qui n'a pas appris le français pouvait se trouver en difficulté. C'était moins vrai avec les paysans eux-mêmes, car ils maîtrisaient la langue.

L'immersion, la clé de la réussite

Des obstacles, il y en avait, sans doute comme pour tout départ, car lorsque l'étranger arrive à sa destination. La désorientation est réelle lorsque d'aucuns sont confrontés à des modes de vie bien différents des

« J'ai essayé d'apprendre les proverbes, je me souviens de « vero taingenam-pody, tsy folaka fa mandefitra », qui signifie à peu près ceci : le roseau plie mais ne rompt pas ».

leurs, voire totalement étrangers. J'avais acheté des K7 en France, accompagnées d'un petit livre, un coffret proche de la méthode Assimil ; j'ai dû les apprendre pendant un mois avant mon départ, j'ai ensuite trouvé une personne qui me donnait des cours, mais j'ai vécu une étrange ex-

périence, car je n'ai jamais su pourquoi au bout de trois séances, elle n'est jamais revenue. J'ai eu le sentiment que mes questions de grammaire la mettaient en difficulté. Par la suite, la clé de la réussite était l'immersion, je parlais un peu français avec les animateurs, sinon au début de mon séjour, j'ai accepté de ne rien comprendre pour apprendre la langue avec beaucoup de persévérance et de patience. C'est la clé d'un apprentissage réussi : l'acceptation de ne rien comprendre. Partir de zéro. Je notais le vocabulaire, mais j'étais très vite perdue lorsqu'il fallait assister à des discours, les kabary.

J'ai essayé d'apprendre les proverbes, je me souviens de « vero taingenam-pody, tsy folaka fa .../...

mandefitra », qui signifie à peu près ceci : « le roseau plie mais ne rompt pas ». Ses images, cette poésie témoignent d'un rapport à la nature, riche et particulier. Parfois je trouvais que la prose était longue, il fallait prendre son temps, notamment lorsqu'il fallait se séparer.

Le kabary

Je n'ai pas accédé à la compréhension des *kabary* dans toute leur finesse. Il y a quand même une diversité culturelle au niveau des registres ; les gens venaient de partout, des Antandroy, des Betsikeo, souvent les paysans impliqués dans les associations menaient des réflexions, interrogeaient leurs pratiques, des gens éclairés dans leurs parcours très diversifiés, et étaient issus en fait de toutes les ré-

Ma maîtrise de la langue rendait plus forte la pertinence des projets, je pouvais mieux identifier les besoins, poser des diagnostics, une relation de confiance s'était instaurée assez rapidement.

gions de Madagascar. Il m'arrivait alors de ne pas pouvoir accéder à la richesse des propos de l'instant.

Ma maîtrise de la langue rendait plus forte la pertinence des projets, je pouvais mieux identifier les besoins, poser des diagnostics, une relation de confiance s'était instaurée assez rapidement.

L'image du palimpseste

Je notais au fur et à mesure dans un calepin les mots, car j'ai besoin des mots pour mémoriser. Une fois que l'on a compris quelles syllabes « manger », on comprend la langue. J'utilisais un dictionnaire, j'ai même appris des chansons, des proverbes, des berceuses. Je jouais un peu sur la similitude entre mon prénom (Véronique) et le pré-

nom malgache « Vero », je me présentais sous « mon » prénom malgache à la grande surprise de mes interlocuteurs. Passé le moment de surprise, ils semblaient honorés de recevoir en direct une Française. Il m'est arrivé, en dormant chez des paysans, alors qu'ils étaient en train d'échanger sur des choses puissantes, de ressentir un moment de frustration, de dépit, car je ne comprenais pas toute la teneur de leur propos.

J'expérimentais le principe du palimpseste ; j'ai appris d'abord l'anglais, l'allemand, ayant même séjourné en Allemagne. Ensuite, l'anglais a effacé l'allemand après des séjours en Irlande et aux États-Unis, enfin, mon apprentissage du portugais a écrasé toutes les autres langues.

La clé de l'intégration

Le constat que j'ai pu faire durant mon séjour : très peu d'Européens font l'effort d'apprendre la langue, certains sont installés depuis quarante ans et ne connaissent pas deux mots. C'est assez choquant. Pour moi, c'est incompréhensible, ils ne participent pas à la vie sociale ni même n'ont de vraies relations avec leurs conjointes.

La littérature m'était inaccessible, retranscrire la langue m'était néanmoins assez facile, d'autant que le passage par l'écrit est pour moi une étape incontournable pour mémoriser mon apprentissage. L'apprentissage de l'oral passe d'abord par la transcription.

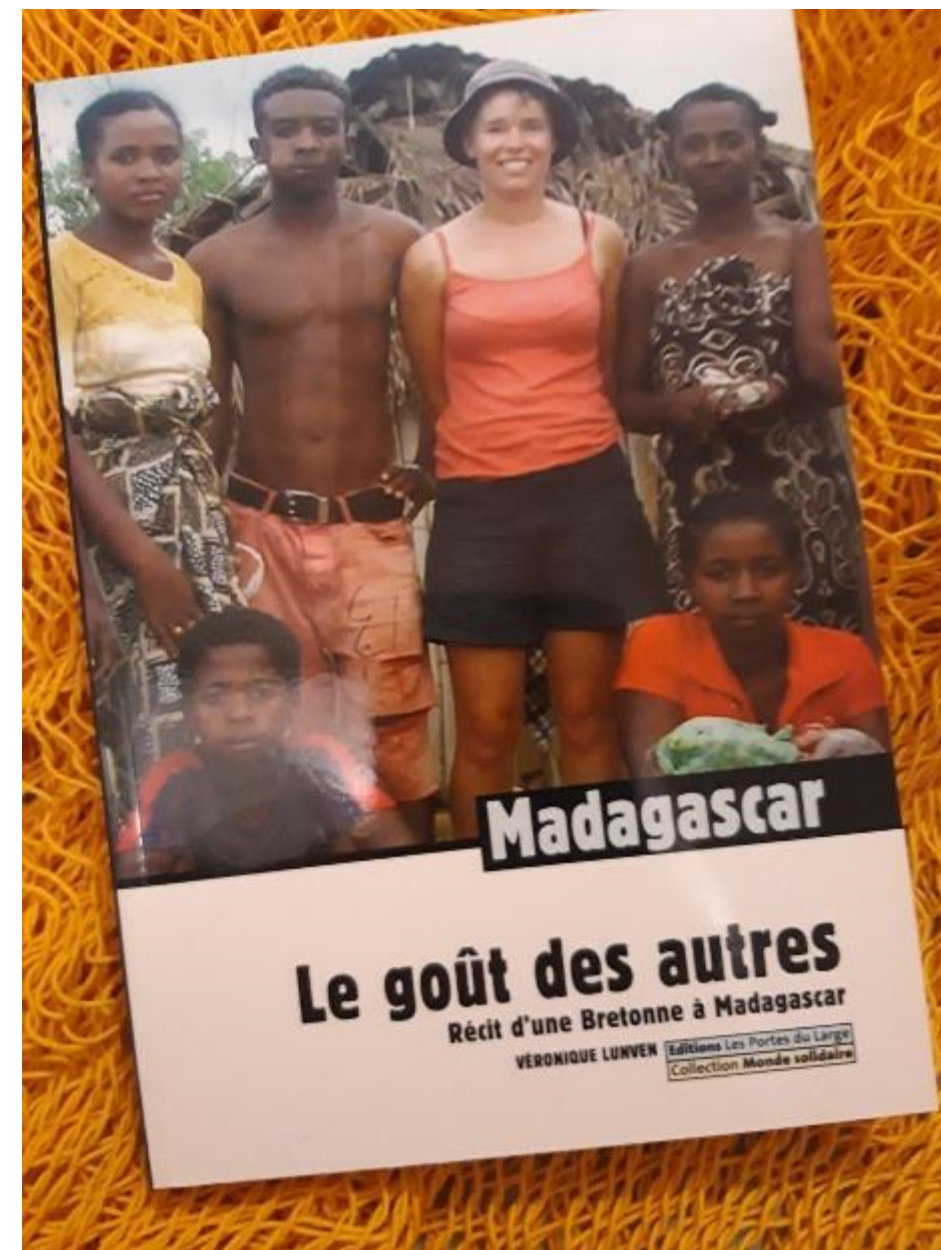
J'étais souvent avec les techniciens au début de mon séjour, ensuite j'ai pris mon indépendance grâce à la langue, donc en lien direct avec les paysans sans passer par les premiers. S'efforcer à tout instant de ne parler que le malgache pendant toute la durée du séjour, c'est la clé de l'intégration ; accepter de passer des journées, des soirées complètes, à ne rien comprendre, se mettre en retrait des espaces, des endroits où l'on rencontre des locuteurs français ou européens.

Aujourd'hui encore, basée à Brest, il arrive que je croise des marins malgaches dans le tram, c'est des occasions rares où je parle malgache.../...

Le Goût des autres

L'écriture fut une manière thérapeutique de faire ressortir des choses émotionnelles très fortes en revenant en France. Je fis face à l'incompréhension des gens ; j'en ressentais une grande frustration. Peu de personnes accordaient de l'importance à une expérience à la fois professionnelle, linguistique, culturelle - humaine avant tout - que je narraï à tous instants ; à la frustration se mêlait une grande colère. Puis l'idée me vint de publier un livre : Le Goût des autres.

Au-delà de la langue, ce qui m'a frappé, c'est l'énergie des gens dans des circonstances très difficiles. En France, les gens n'ont pas cette énergie que je pouvais trouver chez les paysans, chez ceux que je côtoyais ou avec lesquels j'ai pu partager le quotidien. Le contraste entre ici et là-bas m'a permis de relativiser. Cela me permet de me décentrer du quotidien. ■



Éditions Les Portes du Large

1977 :	Née le 3 mai 1977 à Cherbourg
2000 :	Licence à Sciences Po Rennes
2001 :	Master 2 Stratégies de communication internationale, Université de Dijon
2001-2004 :	Chargée de communication à Agronomes et Vétérinaires sans frontières
2004-2006 :	Madagascar : Coordinatrice de projet de développement agricole
2006-2008 :	Chargée de mission à France Active-Pays-de-la-Loire, ex-FONDES Pays-de-la-Loire
2007 :	Ouvrage publié : Le goût des autres, récit d'une Bretonne à Madagascar
2008-2015 :	Chargée de mission développement durable à Brest Métropole
2015-2019 :	Responsable Dialogue social à Brest Métropole Membre de Hetsika, accueil, arts et culture de Madagascar

Les difficultés de la langue ou les pièges de la dictée

La dictée malgache est une animation qu'affectionnent des participants irréductibles ; néanmoins, les rangs grossissent d'une année à l'autre, toutes les générations s'y croisent et loin de rebuter les moins aguerris, l'exercice attire des cohortes de jeunes qui s'y appliquent avec délectation. Abel Andriarimalala, professeur de lettres, est une référence littéraire incontournable dans les milieux de la diaspora. En préparant nos lecteurs à la dictée de la RNS 2019, ce fin lettré nous extirpe de notre paresse intellectuelle pour nous obliger à déjouer les pièges de la dictée



Abel Andriarimalala

Né le 5 juillet 1939 à Mahajanga
 Père : poète-écrivain Ener Lalandy, mère : animatrice radio connue sous le nom de Mavo
 Études secondaires au lycée Galliéni
 Études supérieures à l'ENS des Lettres et Sciences Humaines, Antananarivo ; Titulaire d'une Licence de lettres - Malgache et français
 Ant/rivo : A enseigné le malgache au Lycée Jules-Ferry 1972-1975 : Directeur de la culture au Ministère de l'Éducation Nationale
 1978-1979 : Directeur régional pour l'Océan indien du journal « Afrique-Asie »
 A enseigné le français en France
 1979-2008 : Postes et activités dans différents secteurs
 Ouvrage paru : Aingam-panahy tia sangy
 À paraître : Le bel usage de la langue malgache

La plus grande difficulté, pour écrire correctement le malgache, se situe dans l'énorme écart entre ce qu'on dit et ce qu'on écrit, ce qu'on entend et ce qu'on lit. Abel Andriarimalala va nous aider ici à déjouer les pièges de la langue malgache, mais qu'on ne se trompe pas ! Le malgache recèle encore des mystères qui pour beaucoup peuvent se révéler difficiles à percer mais sont autant d'itinéraires jouissifs dans la poésie, les proverbes, et les contes ou dans la langue véhicular.

Amin'ny firy izao ?*

En préambule, attardons-nous sur "am'fir'zao ?"; on dit et on entend « [Am'fir'zao ?] » ; mais on écrit et on lit : « Amin'ny firy izao ? ». L'habitude à prendre est d'écrire « amin(a) » suivi d'une apostrophe ou d'un trait d'union, qu'il soit préposition ou conjonction. À ce titre, voyons "amin(a)" : c'est une préposition dans les cas suivants : Amin'ny roa ambin'ny folo alina, Amin'ny Alahady, Amin'alahelo, Amin-kafaliana, Kapaina amin'ny famaky. Amin(a) est une conjonction dans " Vola

Les pièges à éviter

Vous l'aurez compris, les écueils ne manquent pas, les candidats l'apprennent à leurs dépens. Mais l'exercice vaut le détour; le lecteur découvre, apprend ou se replonge dans des leçons dont il reconstitue des fragments de mémoire. En passant en revue les questions les plus fréquemment posées au jury, j'ai classé en trois grandes catégories les écueils rencontrés.

Avec ou sans h ?

Toujours avec h

S'écrivent toujours avec h le futur : hiresaka (Si vous êtes tenté d'écrire [iresaka] posez-vous la question à quel temps est [iresaka] ?), l'intention, le but, le souhait : Tonga hamangy anareo izahay / Ampindramo harona aho hi-

mule des actions ou idées intemporelles ; Asa vadi-drano tsy vita tsy ifanakonana / Ny valala aza tsy azo raha tsy andriana ilika. La règle s'applique aussi après l'auxiliaire azo : Tsy azo ifohana sigara ato. (sauf cas 1.1.5 et 1.1.6). Troisième et dernier cas : au mode impératif - sauf cas 1.1.5 et 1.1.6 - on ne met pas non plus le "h" ; des exemples : Ividiano kely mofo aho / Atakalozy ity volako ity.

Comment détecter la présence du h ?

D'abord, en dérivant le mot avec la préposition/conjonction amin(a), an- : amin-kenatra, an-kolaka ou le préfixe man- Mangetaheta, mangovitra. La présence de k-/ g- dénonce celle de h- Ce n'est pas tout : on détecte aussi la présence du h en forgeant un mot composé : Tendankanina / Valinkafatra ou enfin en dupliquant le mot :

Mise en garde : Ces ficelles de détection ne recouvrent pas tous les cas.

Les règles de la phonétique et de la morphologie sont prioritaires quand elles exigent que les premières consonnes des radicaux tombent après le préfixe man- : mankaikitra > manaikitra ; man-kisaka > manisaka.

Certains mots sont trompeurs, car ils sont influencés par d'autres plus usités.

Ex. : Dans « miomankomana, le radical ne contient pas de h (omana). Le mot a subi l'influence de « homankomana » (radical : homana)

tondrako entana / Niomana handray anareo izahay omaly. Après les auxiliaires de supposition, d'obligation, d'intention, l'usage du h s'impose également : Mety hahafaly anao izao resaka izao / Tokony hiasa mafy isika / Nihevitra ny mba hanan-karena ihany, saingy... / Aoka hazava amintsika fa...tout comme dans une succession d'actions avec concordance de temps : Iny andro iny, dia nivavaka izy talohan'ny hatoriany. Il est aussi présent quand le radical renferme déjà le h : Hosory menaka io varavarana midridroka io / Hatóny ny latabatra.

Enfin, quand un mot est dérivé avec le préfixe ha-, l'usage du h est incontournable : Azonao hazavaina ve ny hevitrao ? / Halohalika ny ranombary / Hateloana no nijanony teto aminay.

Jamais avec h

Trois cas prévalent ; premier cas, pour des actions et idées intemporelles, on ne met jamais le "h" lorsque l'on for-

Mihozongozona / Mihaminkamina.

Les mots composés : séparés ou en un seul mot ?

Pendant plus de quarante ans, il était enseigné qu'un mot composé désignant un objet concret ou un concept s'écrivait en un seul mot. On orthographiait donc « fihetsehampo », kolontsaina », « fetimpirenena »... Aujourd'hui, la règle est la suivante : tant que les éléments respectifs des mots associés conservent leurs sens, on les sépare par une apostrophe ou un trait d'union. C'est par exemple le cas de « Antsasak'adiny, telo ambin'ny folo, valim-panadinana... » qu'il faut séparer car le sens de chaque élément du mot composé est présent. En revanche, on écrit « varavarankely » pour « fenêtre », car « varavaran-kely » signifie : .../...

petite porte. Il faudra donc s'habituer à écrire : mpifanolo-bodirindrina, mpivaro-panafody, mian-kandrefam-baravarana, enta-madinika... En outre, s'écrivent en un seul mot, quelle que soit leur longueur, les patronymes, les toponymes et les terminologies du jargon médical, scientifique, mathématique, technologique : Andriantsimitoviaminandriandehibe, Antsahatsiroa, ranonafero, otrikaretina, efajoro, fotodrafitrasa... Il reste acquis que les mots composés désignant un unique objet d'utilisation et de consommation courantes s'écrivent en un en un seul mot : ampongabendanitra, vonindraozy, tsilanindimilahy, volomborona, famakiloha...

Il reste acquis que les mots composés désignant un unique objet d'utilisation et de consommation courantes s'écrivent en un en un seul mot : ampongabendanitra, vonindraozy, tsilanindimilahy, volomborona, famakiloha...

Trait d'union ou pas trait d'union ?

Le trait d'union remplace **exclusivement** la syllabe finale d'un mot en -ka, -tra et -na apocopé : torabato, tra-nenina, mifo-nify. Ainsi, « te hatory » s'écrit sans trait d'union.

Maha

Quand ce préfixe exprime le **résultatif**, il est accolé au radical : **mahafanina**, **mahamenatra**... tandis que si **maha** exprime **l'identité**, l'ensemble est juxtaposé : ekenay ny **maha ray aman-dreny** anao.

Miha- est un préfixe progressif toujours accolé au radical : **mihasalama**, **mihaolon-dehibe**...

Apostrophe ou pas apostrophe ?

L'apostrophe est un signe d'éllision ayant une valeur grammaticale précise : l'appartenance (ou la possession) : zanak'alika, tongotr'omby ; l'apostrophe peut sous-tendre un rapport action / acteur : sotro ranon'akoho, horak'ankizy... ou un rapport effet / cause : vizan'irakiraka, toran'alahelo. Pour tous les autres rapports, les mots sont juxtaposés, notamment pour : un déterminé / déterminant : zanaka alika, zanaka adala ou une action / complément : vonoana olona, halatra omby...

Marques d'accentuation ou pas ?

Maintenant, faire la différence entre **tanana** et **tanàna**, **lalana** et **lalàna** est un jeu d'enfant.

Malheureusement, les connaissances semblent s'arrêter là, car les correcteurs trouvent des marques d'accentuation là où il ne faut pas et inversement. Les fautes sont imputables au manque de vigilance, d'une part, et aux lacunes en vocabulaire, de l'autre.

Deux idées essentielles sont à retenir : tout d'abord, les marques d'accentuation sont une convention servant à distinguer deux homographes de prononciation différente et à resituer les mots d'origine étrangère : premièrement, l'accent aigu pour les sons fermés : [i] et [o] ; deuxièmement, l'accent grave pour le son ouvert : [a] ; troisièmement, l'accent circonflexe pour distinguer le [o] français du [o] malgache. En outre, le son [e] n'est jamais marqué d'accent, car il est toujours fermé comme le [é] français.



La dictée malgache, une animation qu'affectionnent des participants irréductibles.

Applications

Atý (*ici*) pour éviter la confusion avec Aty (*foie*) ; Etý (*ici*) avec Ety (*étroit, exigu*) ; Arý avec Ary (1. Créé 2. conjonction) ; Àry (*particule conclusive*) avec Ary (1. Créé 2. conjonction) ; Mandondóna (*frapper à la porte*) avec « Mandondona (*en surplomb*) ; Mionóna (*consolez-vous*) avec Mionona (*se consoler*) ; Kakà (*caca*) avec Kaka (*cale, morceau ente les dents*) ; Hôtely, hôpitaly.

Les origines de la langue malgache : « la plus belle énigme du monde »*

L'un des plus connus des écrivains et poètes malgaches est sans doute celui qui résumera le mieux les origines de la langue malgache ; cofondateur du MDRM, Mouvement Démocratique pour la Rénovation Malgache (1946), député (1947), membre de la délégation malgache devant participer à la commémoration du 150e anniversaire de la révolution française, **Jean-Jacques Rabemananjara*** (1913-2005) se délectait de « la plus belle énigme du monde ». Article paru dans *Trait d'Union* n° 33, mis à jours en mars 2019.

Les fouilles archéologiques, les travaux de l'historien, du linguiste, de l'anthropologue ou de l'ethnologue et enfin, une vaste enquête sans précédent menée par des chercheurs malgaches avec la contribution de généticiens américains au début des années « 2000, nous livrent peu à peu une part du mystère qui n'est pas moins celui de l'origine de l'île ; ses grandes similitudes avec l'idiome maanyan et le samihin du Sud-Est de Bornéo, le pilipino, langue des Philippines, ses connexions avec la famille des langues bantoues parlées dans une vingtaine de pays du sud de l'Afrique ancrent les origines de la langue malgache tant en Afrique qu'en Asie ; pour reprendre les termes de Fetra Ramamonjy, ethno-linguiste, dans les colonnes d'un quotidien malgache, la langue est constituée à partir « de plusieurs idiomes d'origine indonésienne fortement enrichis de composantes linguistiques bantoues ». Le malgache, qui pourrait être ainsi classé parmi les langues austronésiennes, fut d'abord écrit en *sorabe*, un héritage de la migration de familles arabes à Madagascar au cours des XI-XIIIe siècles, avant son passage à l'écriture latine dans le cadre d'un accord passé entre le roi Radama I (1820-1828) et ses conseillers européens qui conduira en particulier à la scolarisation des populations jeunes et à l'évangélisation de l'île. Tout ne serait pas dit si l'on n'abordait les variétés régionales, parlées par les po-

pulations qui peuplent l'île sur ses côtes ou le reste des terres ; au-delà des variétés régionales, l'unité linguistique se fait toutefois autour du malgache dit officiel, celui parlé dans toutes les régions de l'île au contraire des dialectes. Ces variétés régionales, pour ne citer que le tsimihety, le bara, le betsimisaraka, l'antankarana, le tanosy, restent toutefois étroitement apparentées venant renforcer le caractère mixte des origines arabes, africaines et indonésiennes de la langue malgache, « une continuité dans l'espace et dans le temps » (Fetra Ramamonjy). Enseigné à Paris depuis 1896, le malgache connaît depuis le début des années 2000 un engouement qui va grandissant pour devenir l'un des mystères que viennent s'approprier les amoureux de la langue, quelque deux cents venant s'inscrire chaque année à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. ■

Hanitra Rabefitseheno



Narivelo Rajaonarimanana dirige le Centre de Recherche sur l'Océan Indien occidental et le Monde Austronésien.

Docteur en Lettres et Sciences Humaines, Narivelo Rajaonarimanana est un spécialiste de la langue malgache.

Professeur des Universités et dirige actuellement trois thèses.

Il dirige la revue *Études Océan Indien*.

De nombreuses publications dont :

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa et Narivelo Rajaonarimanana, *Le malgache sans peine*, Paris, Assimil, 2011, 512p.

Grammaire moderne de la langue malgache, Editions Asiathèque Maison Langue du Monde, Collection Civilisation INALCO, 2002, 136 p.

Trait d'Union a publié en avril 2012 une interview de Narivelo Rajaonarimanana, désormais professeur émérite à l'INALCO, que nous reprenons ici tant le propos de l'académicien malgache reste d'actualité. Origines, tendances et évolutions de la langue : l'universitaire, inlassable défenseur de la langue, demeurant engagé dans des travaux et des activités liées à la recherche, nous livre ici des clés.

« La langue malgache est enseignée en France depuis 1898. (...) Les premiers étudiants malgachisants se destinaient à l'interprétariat, c'était aussi des fonctionnaires (...) qui se préparaient à travailler dans l'administration coloniale. »

La langue malgache est enseignée en France depuis 1898. Au début de l'ère coloniale, l'École nationale des langues orientales formaient déjà un attrait pour les autorités coloniales. Pour l'enseignement, la langue malgache fait partie des langues orientales enseignées à l'INALCO*, l'Institut des Langues et Civilisations Orientales, à Paris, son nom depuis 1971. L'enseignement de la langue comprend la grammaire, les exercices d'application, la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, la littérature... Quel était le profil des premiers étudiants malgachisants ? Des étudiants qui se destinaient à l'interprétariat, c'était aussi des fonctionnaires qui travaillaient ou se préparaient à travailler dans l'administration coloniale. [Aujourd'hui] on trouve des Malgachophones qui préparent après le lycée un cursus licence, il peut s'agir aussi de retraités qui ont gardé un lien affectif avec Madagascar, qui y ont vécu ou séjourné. On trouve aussi des personnes déjà actives, dans cette catégorie, ce sont plutôt des personnes qui préparent un Master ou un Doctorat. [2002-2012] : Les tendances qui se dégageaient : elles [étaient] liées à la politique de l'immigration de la France. Avant la malgachisation, les étudiants préparaient un double cursus, [avec] davantage d'étudiants qui préparent un cursus pour en fait se ressourcer, se replonger dans leurs racines ou découvrir la culture d'origine de leurs parents, (...) des étudiants de la seconde, voire de la troisième génération de Malgaches installés en France, [mais] aussi des étudiants français qui ont vécu à Madagascar et qui veulent aussi se ressourcer.

Les diplômés

L'INALCO prépare à la licence LLCE*, aux master 1 et 2 et au doctorat. On est associé avec l'Afrique, l'Asie et le Sud-Est asiatique, ça s'explique par des raisons géostratégiques et, culturellement, par les relations qu'entretient la langue .../...

qu'entretient la langue malgache avec le malais, le tagalog, le tahitien et les langues de la Calédonie. Au sein du département, nous encourageons d'ailleurs les étudiants à préparer un double cursus.

Les tendances

Il y a dix ans, le département enregistrait bon an mal an une centaine d'étudiants ; [en 2012], en licence, ils ne sont plus que trente. Il y a maintenant d'autres langues qui présentent un attrait pour les jeunes : le japonais, le chinois, l'arabe. Pour ces langues, il y a une année préparatoire et l'effectif est énorme. Avant 1971, chaque langue était dispensée par un professeur et un répétiteur souvent un locuteur natif. Depuis 1985, l'INALCO a obtenu un nouveau statut de "grand établissement à caractère scientifique, culturel et professionnel", les 93 langues enseignées à l'INALCO comme le malgache ont adopté la structure propre à l'enseignement des langues vivantes dans les universités françaises.

À propos des orientations de la recherche

La connaissance de la langue malgache est étroitement liée à des domaines comme l'histoire et la biologie moléculaire qui apportent des éléments nouveaux sur le peuplement de Madagascar. On peut en dire de même en ce qui concerne l'anthropologie et l'archéologie sans compter la génétique qui est associée avec la linguistique, l'archéologie, et l'anthropologie comparée.

La connaissance de la langue malgache est étroitement liée à des domaines comme l'histoire et la biologie moléculaire qui apportent des éléments

nouveaux sur le peuplement de Madagascar. On peut en dire de même en ce qui concerne l'anthropologie et l'archéologie sans compter la génétique qui est associée avec la linguistique, l'archéologique, et l'anthropologie comparée.

Origines malayo-polynésiennes

Le malgache a des liens avec les langues austronésiennes, elle a des origines malayo-polynésiennes.../...



Manuscrit sorabe, légendé dans la page consacrée au sorabe dans Wikipédia : « Santiôna sorabe malagasy
Par Jagwar — <http://mg.wikipedia.org>, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=19016975>

siennes, elle a des origines malayo-polynésiennes.../...

Le fonds primitif du vocabulaire malgache

On sait aujourd'hui que le fonds primitif du vocabulaire malgache est austronésien, mais il a emprunté des mots au malais, à l'arabe, au swahili et aux langues européennes (anglais, français). Retracer son histoire s'avère être une tâche de plus en plus difficile en raison des ramifications de la langue avec des phénomènes ou des faits les plus divers, le syncrétisme religieux, la sexualité, la

socio-ethnographie... mais aussi l'effondrement du théâtre depuis la 1re république, après 150-200 ans d'existence. Or, la littérature orale ou écrite est un outil précieux pour mieux connaître l'histoire d'un peuple et

d'une langue.

L'argot des jeunes des grandes villes

Le centre des langues de l'Académie publie des volumes pour recenser les néologismes et les nouvelles terminologies, l'argot des jeunes des grandes villes est aussi recueilli par les chercheurs -à titre d'exemple le livre de Clément Sambo. Le multilinguisme est aussi un contexte qui enrichit la langue comme dans le Sud-Est avec le kalamo, ou encore le sova tsimihety, le kizanatany de Manjunga ; la langue autochtone urbaine permet de mieux comprendre le monde, solosaina pour l'ordinateur, solomaso pour les yeux, vous avez des créations récentes comme finday pour le portable, fimailo pour le préservatif. Bref, la langue évolue, s'enrichit, s'adapte.

Des sports malgaches à la RNS

Il faudrait peut-être introduire des sports malgaches, comme la lutte malgache, le diamanga, tolonana, initier au fanorona, au katro et initier les jeunes de la diaspora afin qu'ils soient mieux à même de connaître le pays d'origine, l'identité de leurs familles.

Des mines d'informations

Ils peuvent consulter le portail moov.mg et le réseau anio-info.com qui diffuse en bilingue. Autre mine d'informations, les journaux bien sûr, TV PLUS, madaplus.fr, www.haisoratra.org, serasera.org. Mais il existe aussi de nombreux livres sur Madagascar édités par Karthala, l'Harmattan, Assimil et l'Asiathèque. »

Hanitra Rabefitseheno

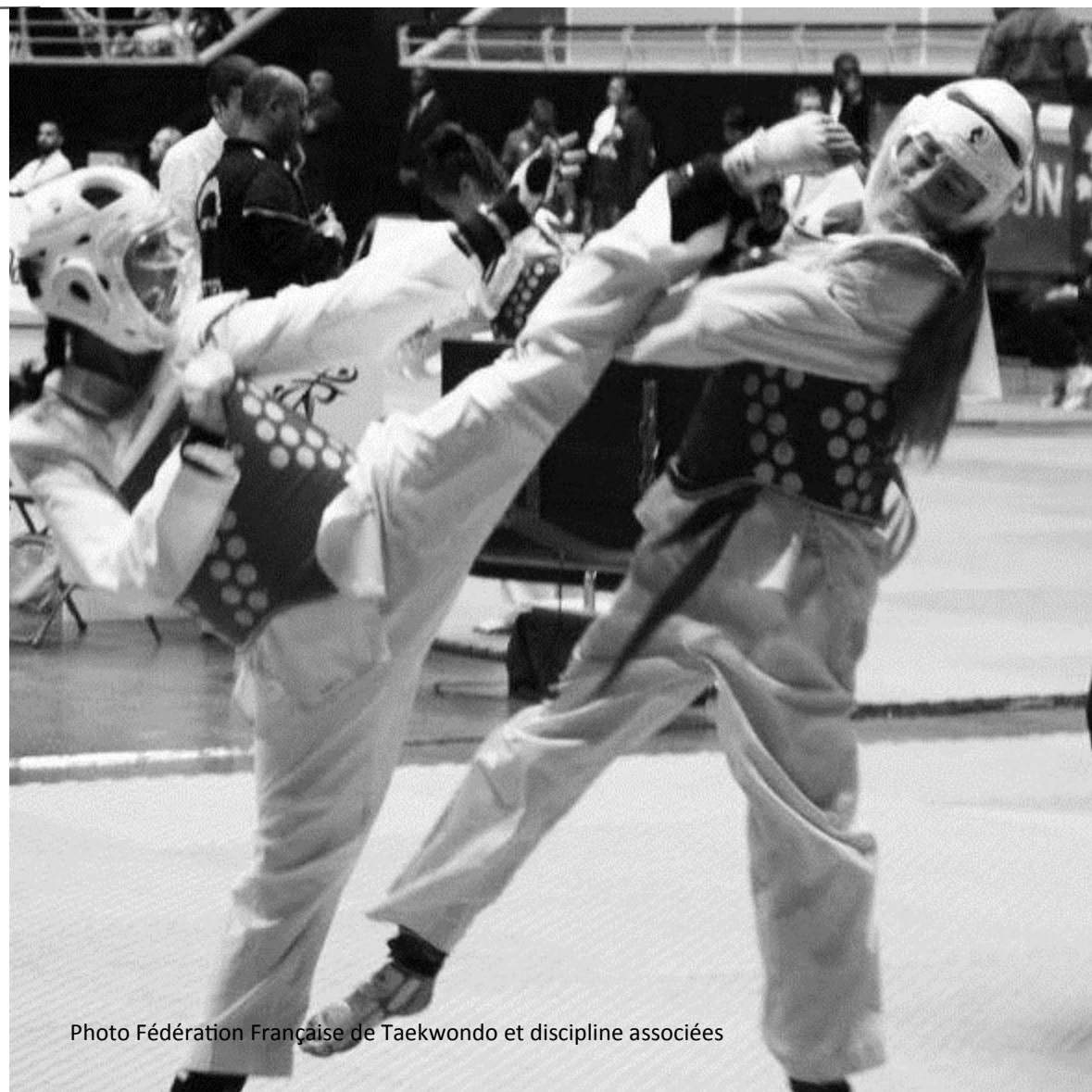


Photo Fédération Française de Taekwondo et discipline associées

À un âge où l'insouciance domine, celle qui fut la première à représenter Madagascar aux Championnats du monde de Taekwondo, n'a que quatorze ans lorsqu'elle y participe dans sa catégorie en 2018 ; Sur la préparation au mental, le profil du sportif, la sélection malgache, Sahondra Rakotoanosy, actuellement en sport-étude se livre à Trait d'Union. **ENTRETIEN.**

Bio express

Sahondra Rakotoanosy
Née le 5 décembre 2003
À Paris 13e
2018 : Hammamet, Tunisie
1ère qualification
Championnats du monde
sous les couleurs malgaches

Un peu par hasard, au gré des amitiés, à un quart d'heure de la capitale, dans une banlieue proche de Paris, Sahondra a six ans lorsqu'elle va découvrir ce qui petit à petit va devenir une manière de vivre. Son père veille scrupuleusement à la progression de sa fille. "Mon père veut que ce soit mon coach qui s'occupe de la partie sport, mais il me soutient, il me suit. Deux soeurs qui étaient nos voisines pratiquaient le taekwondo ; ça avait l'air bien, j'ai commencé, mon père m'a rejoint, ma grande soeur aussi !" En classe sport-étude [ndlr : classe intégrée par des élèves qui sont encouragées à atteindre le sport de haut niveau], Sahondra Rakotoanosy peut s'adonner à un sport qu'elle a d'abord bien aimé pour ensuite le vivre comme une vraie passion : "j'aime bien combattre, mais au début, ce n'est pas ce qui m'attirait le plus, maintenant, oui, parce que j'ai besoin de me défouler ! Et puis, pendant les compétitions, il y a d'autres filles d'autres pays, ça me donne encore plus envie (rires !).

Ado avant toute chose

Avant d'être championne, Sahondra est une adolescente, et comme tant d'autres, avec ces préférences ; la voix claire, presque enjouée, Sahondra s'exprime avec aisance et nous confie lorsqu'on l'interroge sur sa 3e effectuée en sport-étude, les élèves ont un bon niveau, et partage ce qui l'a intéressée ces derniers mois de cours : "l'histoire avec Hitler et l'extermination des juifs, c'était une très, très, très mauvaise personne ! Comment a-t-il pu en arriver là ? Ce n'est pas une, deux personnes, c'est des millions !" Le Bonheur des dames va laisser des traces avec le parcours d'un personnage féminin qui à force de persévérance et de ténacité va gravir les échelons. Sahondra s'est-elle identifiée au personnage ?

Au taekwondo, quel profil ?

A-t-elle défendu les couleurs malgaches ? "L'année dernière, j'ai été la première taekwondoïste à défendre les couleurs de Madagascar aux championnats du monde. J'ai fait des opens internationaux, on gagne des points,

Et qui gagne ? (...): « par écart de point (4/3 par exemple), soit c'est le delta ; si vingt points séparent les deux compétiteurs après le second round, c'est la fin du combat. Si à la fin du troisième round, les deux sont à égalité, le gagnant est le premier qui marque deux points (point en or), mais si l'arbitre estime que le combat est déséquilibré, il prend une décision, il appelle les arbitres de table et arrête le combat. Parfois, c'est le médecin qui arrête quand l'adversaire est sonné, vraiment sonné, après un coup sur la tête et ne se relève pas après huit secondes. »

plus on en fait, plus on en gagne ; l'année dernière je suis arrivée jusqu'à la 17^e place au classement ranking mondial". Lorsque Sahondra est Junior 1 ère année lorsqu'elle participe en catégorie de moins de 49 kg, à son premier championnat du monde, elle a à peine quatorze ans, mais une idée très claire du profil du sportif : "en taekwondo, l'idéal, c'est d'être mince, d'avoir de longues jambes, mais... plus maintenant ! On peut être de très, très petite taille et avoir beaucoup de puissance dans les jambes. Puis de poursuivre sur les règles : "il faut avoir de la puissance dans les bras aussi, on porte une protection, un plastron électronique autour du thorax et les coups de poing sont permis au plastron, on a des capteurs aux pieds, un coup de poing dans le ventre de l'adversaire, c'est un point gagné ! Mais un coup de pied donné à l'adversaire, c'est deux points, trois points à la tête pour un coup de pied, plus des points techniques pour un coup de pied retourné.

Le gagnant

Et qui gagne ? D'une voix posée, Sahondra explique les règles : "par écart de point (4/3 par exemple), soit c'est le delta ; si vingt points séparent les deux compétiteurs après le second round, c'est la fin du combat. Si à la fin du troisième round, les deux sont à égalité, le gagnant est le premier qui marque deux points (point en or), mais si l'arbitre estime que le combat est déséquilibré, il prend une décision, il appelle les arbitres de table et



Photo Clamart TKD

On gagne alors par KO. Quand on a huit sanctions, l'arbitre prévient immédiatement le coach". Notre jeune championne égrène la liste : "des mauvais gestes, on parle, on accroche...", mais prévient : "au bout de dix sanctions, on est disqualifié, on ne peut plus participer à la compétition" et affirme qu'il ne s'agit pas non plus de faire mal ou de terrasser son adversaire pour conclure : "on sait se contrôler !".

Le mental

"Il faut vraiment être concentrée, au club, je suis souriante, je dis bonjour à tout le monde ; en compétition, je suis neutre, je reste dans ma bulle, je me lève, je marche, je pars toute seule, je m'approche de l'aire

de combat, même si je me suis déjà échauffée. Si je ne suis pas concentrée, mon combat ne sera pas "propre", on va dire ; il faut esquiver, bloquer. Quand je ne suis pas concentrée, je fais des choses à ma manière ; j'écoute mon coach, mais je fais ce dont j'ai envie. Un beau combat, c'est des beaux coups de pied, une bonne situation, je gère le combat, c'est moi qui mène le rythme. Le week-end du 8-10 mars, je vais en Hollande, c'est en niveau l'équivalent des championnats d'Europe. Les Français sont moins fort mentalement, les autres sont en avance sur nous". davantage, mais si les défaites s'enchaînent,...

Les défaites ? Ça ne me touche pas, je me dis, je m'entraînerai encore davantage, mais si les défaites s'enchaînent, je peux perdre confiance en moi...Enfin, je me concentre, je me dis qu'il faut travailler dur et c'est aussi ce que me dit mon coach."

de combat, même si je me suis déjà échauffée. Si je ne suis pas concentrée, mon combat ne sera pas "propre", on va dire ; il faut esquiver, bloquer. Quand je ne suis pas concentrée, je fais des choses à ma manière ; j'écoute mon coach, mais je fais ce dont j'ai envie. Un beau combat, c'est des beaux coups de pied, une bonne situation, je gère le combat, c'est moi qui mène le rythme. Le week-end du 8-10 mars, je vais en Hollande, c'est en niveau l'équivalent des championnats d'Europe. Les Français sont moins fort mentalement, les autres sont en avance sur nous". davantage, mais si les défaites s'enchaînent,...

je peux perdre confiance en moi...Enfin, je me concentre, je me dis qu'il faut travailler dur et c'est aussi ce que me dit mon coach".

L'île rouge

Et Madagascar, y pense t-elle à nouveau ? "J'aimerais bien défendre les couleurs du pays, mais l'an dernier, la personne qui devait me suivre passait son temps à faire des *selfies* avec moi, me présenter à des gens, résultat, j'ai été déconcentrée !", mais si l'adolescente ne cache pas sa déception, elle sait rebondir et continuera, nous affirme t-elle, à défendre les couleurs de l'île si elle est de nouveau sélectionnée.

Une double carrière

Sahondra prend une longueur d'avance, même plus ; celle qui est d'habitude peu loquace, va s'étendre sur son projet professionnel et veut tracer son avenir. "Je voudrais être gendarme en unité cynophile, c'est l'unité canine ; quand j'aurai mon Bac général, je passerai un concours pour intégrer l'école des sous-officiers. Si je rentre à l'insep, [ndlr : Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance], en tant que gendarme, je pourrai toujours faire du taekwondo, je ne serai pas tenue de rester en caserne, mais en tant que gendarme détachée au sport de haut niveau. À quinze ans, notre championne a les idées bien claires, un projet bien défini, une détermination à tous crins.

Propos recueillis par Hanitra Rabefitseheno

Le plus de TRAIT D'UNION

Les classes « sport-étude » désignent les sections sportives scolaires de collège qui ont pour objectif de permettre aux élèves pratiquant le sport de manière intensive de suivre une scolarité grâce à un emploi du temps aménagé. Les sections sont très sélectives, les élèves ont d'excellents résultats scolaires pour un volume de cours identique, les cours d'EPS restant également obligatoires.



Photo Pierre Rakotoanosy

Photos

Page 33 : championnat de France cadets, Lyon 2017 ; crédit photo FFTDA

À gauche : championnat de France juniors, Montpellier 2018 ; crédit photo Clamart TKD



Alin'ny Mpikabary, Soirée des Rhéteurs malgaches, mars 2019

Source Dera Ramanadraivonona

CULTURE

La culture, une vision de la transmission

À quelques semaines de l'édition vichyssoise, place aux plumes ignorées, mais qui se révèlent pour partager une vision de la RNS, la culture de la transmission pour susciter ou accompagner une quête chez nos cohortes d'enfants et de jeunes sportifs. Chez Saholy Rahaingoson, l'engagement puise sa source dans une passion nourrie dans un milieu familial où l'accomplissement passe par la culture, où la langue et la littérature se vivent à travers un militantisme de la première heure. La responsable de la section culture revendique pour 2019 une touche d'abord et avant tout collective avant de partager sa propre vision.

É

levée par un père qui a toujours milité pour la sauvegarde de la langue malgache, plus tard, arrivée à l'âge adulte, j'avais déjà pris conscience depuis longtemps de l'importance mais aussi de la promotion de la culture. J'ai baigné dans un milieu familial où la culture se vit au pluriel sous toutes ses formes, enrichie de toutes les influences. Je dirais même que j'ai grandi dans un milieu multiculturel. Si mon père a choisi la langue et la littérature comme terrain de prédilection, de mon côté, j'ai partagé ma passion pour le fanorona, un jeu qui semblable en apparence au jeu de dames, ravit indifféremment tous les membres de ma famille.

Une révolution numérique...

La version numérique que nous avons ainsi créée symbolise à la fois cette passion partagée, mais aussi une envie puissante de la transmettre aux autres, en particulier aux jeunes, pour certains en quête de racines d'un pays qu'ils n'ont jamais connu.

La version numérique que nous avons ainsi créée symbolise à la fois cette passion partagée, mais aussi une envie puissante de la transmettre aux autres, en particulier aux jeunes, pour certains en quête de racines d'un pays qu'ils n'ont jamais connu. Une version numérique a donc été développée sous l'impulsion de ma famille par de jeunes ingénieurs malgaches. L'application téléchargeable partout dans le monde est un des ambassadeurs de notre riche culture. Plusieurs fois par an nous participons à divers événements tels que l'R de jeu de la Ville de Paris, le Salon Culture et Jeux Mathématiques, le Festival Maths en ville... Les occasions ne manquent pas pour faire connaître ce jeu traditionnel au-delà de la diaspora.../...



L'R de Jeux, la ludothèque à ciel ouvert de Place de la République- Paris 2016

Il est vrai néanmoins que la RNS fait partie de nos rendez-vous préférés, car rien ne nous fait plus plaisir que de voir des jeunes issus de la diaspora s'intéresser à ce jeu. Leur engouement, c'est tout un symbole, c'est à la fois un lien entre le passé et l'avenir, un présent soucieux de préserver un patrimoine pour un avenir, qu'il soit singulier ou collectif, qui ne peut se construire qu'avec une conscience et une connaissance de son histoire, celle de ses origines.

Pour l'édition 2019, la section culture, RNS *Kolontsaina*, est composée de neuf associations, Art et Source AF, Association Rafamiray Jeunes, e-Fanorona/ Vohitsera, FIMPIMA, Havatsa UPEM, Hetsika, accueil, arts et culture de Madagascar, Kolo Malagasy, Mamelomaso, et Vaovy la Fondation, qui, ensemble, ont choisi et vont porter le thème de la ou si vous préférez, la culture par l'éducation ou la culture éduque – en malgache : *Kolontsaina manabe*. Loin d'être anecdotique, ce choix est mu par la volonté de transmettre une culture pour les pessimistes, en péril, pour les optimistes, vivante. Que proposons-nous ?

Suite à une réflexion commune nous envisageons d'apporter deux changements cette année : orienter les activités qui ciblent les enfants et les jeunes ; se rapprocher du public et surtout des sportifs en allant

Leur engouement, c'est tout un symbole, c'est à la fois un lien entre le passé et l'avenir, un présent soucieux de préserver un patrimoine pour un avenir, qu'il soit singulier ou collectif, qui ne peut se construire qu'avec une conscience et une connaissance de son histoire, celle de ses origines.

à leur rencontre sur les terrains. Les activités vont donc se traduire par une pléiade d'ateliers ludiques : la fabrication de drapeau malgache, accompagnée d'une courte explication, les mots croisés en malgache, jeu de mémoire façon "imagier", un quizz : .../...



Festival Maths en Ville, Saint-Denis(93), octobre 2018

"Fantaro i Madagasikara" ou "Madagascar en 20 questions", des contes bilingues, l'apprentissage de l'hymne nationale malagasy, le fanorona-katro, l'e-fanorona et enfin un atelier d'arts plastiques.

Sport et culture : des objectifs communs

Et comme on ne peut aborder la culture sans parler de la langue et du patrimoine, RNS Kolontsaina proposera une nouvelle édition pour la dictée, le kabary, une conférence-débat (loabary an-dasy « Kolontsaina Manabe ») avec la participation d'Abel Andriarimalala et de Clémence Paes Andriamonta, une exposition sur le patrimoine, mais également des librairies avec des ouvrages sur Madagascar, en langue malgache ou française et des dictionnaires unilingues ou bilingues, avec un accent sur les livres pour enfants qui seront plus nombreux (*Tsingory, Lala sy Noro, Tantelin-jaza*, contes bilingues). Mieux encore, la section culture et les sections volley, natation et foot jeunes membres travaillent de concert pour faciliter l'accès aux différents ateliers. L'occasion ici d'encourager les autres sections à nous rejoindre, car si elles aussi manifestent leur intérêt pour la culture, nous en serons plus que ravis car nous estimons que sport et culture vont de pair et ciblent des objectifs communs : le partage et l'accomplissement de l'individu.

Comment se passe la mise en place ?

Comme tout projet, cela représente beaucoup d'investissement et nécessite une définition des tâches et des objectifs, une longue préparation en amont, l'élaboration d'un programme détaillé, des moyens humains et financiers. La communication et la logistique ont également toute leur importance pour réussir le projet. Une fois sur le terrain, c'est mettre en place des ateliers et créer un lien avec le public. J'en profite ici pour rendre hommage aux responsables de la RNS comme à mes prédécesseurs, car chacun à sa manière, et avec l'appui des membres, a œuvré pour donner plus de visibilité à cette section malgré la difficulté de la tâche. Encourager les gens à s'intéresser à la culture lors de la RNS est un véritable pari : car il y a tant de choses à voir sur en très peu de temps.

La culture, ma vision

C'est d'abord un bien commun, la culture englobe toutes formes d'arts, la langue, les modes de vie, les spécialités culinaires, les systèmes de valeurs,

Suite à une réflexion commune nous envisageons d'apporter deux changements cette année : orienter les activités qui ciblent les enfants et les jeunes ; se rapprocher du public et surtout des sportifs en allant à leur rencontre sur les terrains. Les activités vont donc se traduire par une pléiade d'ateliers ludiques : la fabrication de drapeau malgache, accompagnée d'une courte explication, les mots croisés en malgache, jeu de mémoire façon l'imagier, un quizz.

les traditions et les croyances. Notre culture est porteuse de valeurs et de richesses, qui ne demandent qu'à être découvertes et partagées au monde entier. J'estime que l'offre culturelle à la RNS est une bénédiction qui n'est pas appréciée néanmoins à sa juste valeur. Sans être à Analakely, on a des librairies ; sans être à Antaninarenina, tout un chacun peut jouer au *Fanorona* et au *Katro*. On peut même tester ses connaissances de la langue malgache à l'édition de .../...

la dictée, *soratononina*, ou rencontrer un grand peintre au détour d'un atelier *kabary* ! Ma vision ? La culture peut servir à un épanouissement personnel, à comprendre le monde qui nous entoure, et c'est aussi quelque chose qui s'adapte avec le temps sans perdre de sa valeur ; je prends

Ma vision ? La culture peut servir à un épanouissement personnel, à comprendre le monde qui nous entoure, et c'est aussi quelque chose qui s'adapte avec le temps sans perdre de sa valeur ; je prends l'exemple du Fanorona : c'est un jeu traditionnel hérité de nos ancêtres, mais grâce aux nouvelles technologies, on peut le télécharger sur un téléphone portable ou un ordinateur et le faire découvrir aux quatre coins de la Terre !

l'exemple du *Fanorona* : c'est un jeu traditionnel hérité de nos ancêtres, mais grâce aux nouvelles technologies, on peut le télécharger sur un téléphone portable ou un ordinateur et le faire découvrir aux quatre coins de la Terre !

Susciter la curiosité

Notre objectif se résume ainsi : susciter l'envie ou la curiosité des jeunes à en savoir plus sur le pays de leurs origines, à partir d'un itinéraire solitaire ou partagé entre amis pour se rendre aux ateliers culturels de la RNS. Les témoignages des parents sont encourageants et nous incitent à poursuivre

notre engagement ; ils racontent la fierté, celle de participer aux compétitions sportives de la RNS, celle de se voir décerner des récompenses, qui revêtaient à leurs yeux une valeur particulière, plus importante que les coupes et des médailles, gagnées ailleurs. De la même manière, nous souhaiterions que chaque jeune rentre chez lui avec un bagage culturel, aussi petit soit-il, marquant son passage à la RNS, une expression dans la langue maternelle de ses parents ou grands-parents apprise lors d'un atelier : un bout de conte populaire malgache, un savoir-faire au *katro*, la découverte d'un livre ou un coup de cœur pour un auteur. Nous ne prétendons pas être les détenteurs de toute une culture, toutefois nous essayons d'élargir l'offre et de transmettre ce qui est à notre portée. Rendez-vous est pris à la au stand *Kolontsaina* entre un match et une pause *masikita* ! ■

*Nous ne prétendons pas être les détenteurs de toute une culture, toutefois nous essayons d'élargir l'offre et de transmettre ce qui est à notre portée. Rendez-vous est pris à la au stand *Kolontsaina* entre un match et une pause *masikita* !*



Salon de la Culture et des jeux mathématiques, Saint-Sulpice, Paris



Saholy Rahaingoson
Responsable culture RNS 2019

Saholy Rahaingoson

Née en 1969

Langue maternelle malgache

Études secondaires en Tanzanie, études supérieures en France

Titulaire d'un Master 1 Études Africaines et d'un Master 2 en Gestion de l'information

Documentaliste dans une ONG favorisant l'enseignement supérieur, basée à l'UNESCO



© 2018 Faly Mansoor

Le financement de la RNS entre vision et stratégies

Le financement de ce qui est devenu depuis bien longtemps le plus grand rendez-vous de la diaspora et des amis de Madagascar ne se fait pas sans déployer des efforts, beaucoup d'efforts, sans apporter une vision et développer des stratégies qui vont à la fois répondre aux attentes d'un public très divers et s'appuyer en permanence sur des innovations constamment recherchées. C'est indéniable : le financement est incontournable pour que l'évènement puisse être organisé et se dérouler.

La RNS atteint un budget autour de 140.000€ aujourd'hui. Vous constatez que pour une association comme la nôtre, c'est énorme. Le CEN autofinance ses dépenses pour organiser cet événement, c'est-à-dire qu'on finance toutes ses activités par ses propres moyens.

De quels moyens s'agit-il ? Moins de 1% des recettes est apporté par le montant annuel des cotisations des associations adhérentes ; le reste des recettes est constitué par l'ensemble des ressources générées dans le cadre de ses activités.

Notre association ne bénéficie d'aucune subvention publique. Nous axons essentiellement notre recherche de financement sur les recettes que peuvent dégager nos propres activités, sur le développement de partenariats avec des entreprises privées pour des soutiens d'ordre divers : matériel, numérique... Aujourd'hui, pour vous donner un aperçu, le poste de dépenses relatif aux infrastructures s'élève à un montant d'environ 45.000€ ; il s'agit juste de la mise à disposition des infrastructures.

Tout cela nous incite à toujours innover et à être visionnaire, dans notre manière de gérer la RNS. Les

activités doivent nous intéresser tous, outre les sportifs, leurs accompagnants, les populations locales, le public amateur de sport, de cultures du monde, le public à la quête de ses racines, et les familles au sens large, au delà des familles nucléaires. La RNS, notons-le, est devenu depuis bien longtemps, un lieu de rassemblement, de retrouvailles pour certaines familles.

Notre association ne bénéficie d'aucune subvention publique. Nous axons essentiellement notre recherche de financement sur les recettes que peuvent dégager nos propres activités, sur le développement de partenariats avec des entreprises privées pour des soutiens d'ordre divers : matériel, numérique...

La RNS est aussi devenue un « Market Place » que nous désignons par un nom propre : la « RNS-Place ». En effet, la RNS permet aujourd'hui une mise en relation entre les services, les offres proposées par des associations, des entreprises désireuses de développer leur marché à Madagascar et auprès de la diaspora, des amis de la Grande île et désireuses tout simplement de participer à la croissance du pays. Cette « RNS-Place », dont la notoriété n'est plus à démontrer, ne se limite pas à une rencontre durant les trois jours de Pâques ; ainsi cela permet tout au long de l'année aux partenaires par le biais de certains canaux de communication de la RNS (les réseaux sociaux, le magazine en ligne, etc) de communiquer sur leur offre.

Plus précisément, nous tenons ici à remercier les entreprises privées pour leurs aides et soutiens, contribuant à ce titre au financement de la RNS. Nous avons l'ambition d'atteindre une participation du soutien des entreprises à hauteur d'un tiers, voire d'un quart du budget et remercions l'équipe sponsoring qui fournit un travail formidable depuis plusieurs années pour relever cet immense challenge.

Mon dernier mot s'adresse à toutes les parties prenantes de la RNS que je tiens à remercier. Et nous avons, toujours plus, besoin de vous : sportifs, prestataires exposants, restaurateurs, artistes, partenaires, institutionnels pour soutenir et assister à cet événement qui est le plus grand rendez-vous de la diaspora et des amis de Madagas-



Au centre et en bas : photos de Menakely et Menabe

car, car grâce à vous la RNS qu'ont créée nos aînés perdure. ■



Olivier Andriamasilalao

Coordinateur depuis 2011 - RNS de Mulhouse
Pilotage du projet RNS

N° 59 : Trait d'Union répare une maladresse typographique ; l'auteur de l'article « La RNS roule pour la jeunesse » est Olivier Ramanana-Rahary.



Tout savoir sur VICHY et VICHY COMMUNAUTÉ

Trait d'Union vous donnera les clés d'un séjour qui allie la découverte et la détente entre le sport et la culture.



Envoyer de l'argent à Madagascar à partir de 2,20€



Service Orange Money en France : Compte de monnaie électronique prépayé et rechargeable permettant le transfert d'argent vers les clients Orange Money Mali, Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar, France(2), émis et géré en France(2) par W-HA. Service soumis à conditions réservé aux utilisateurs majeurs d'une ligne mobile souscrite auprès d'un opérateur de communications électroniques établi en France(2), pour un usage privé. Détails sur orangemoney.orange.fr

(1) Hors frais de dépôt et frais appliqués aux bénéficiaires dans les conditions des offres Orange Money des pays destinataires.
(2) Hors Polynésie Française, Saint-Pierre-et-Miquelon et Wallis-et-Futuna.

Orange SA - distributeur de monnaie électronique-mandaté par W-HA, société anonyme située 25 bis, avenue André Morizet 92100 Boulogne Billancourt agréé en qualité d'Établissement de Monnaie Électronique (code interbancaire n°14738).

Orange, SA au capital de 10 640 226 398€ - RCS Paris 380 129 866 - Crédit Photos : Troels Jepsen



REAL
PREMIUM

Teddy RASOANAIVO

Support national & international trade

Immeuble Flexistockage

24 Rue de la voie des bans - 95100 Argenteuil

tél: 01.85.11.06.60

Quel est le positionnement de l'entreprise ?

Nous misons sur l'aspect qualitatif de nos prestations : nous nous positionnons en tant qu'accompagnateur de flux de transports internationaux. À ce titre, nous conseillons et collaborons avec notre clientèle pour optimiser la solution que nous leur proposons. Cette solution peut-être accompagnée de services annexes qui faciliteront les opérations pour nos clients (exemple : recherche et achat d'un type particulier de marchandise pour export/import auprès du fournisseur pour les professionnels).

À ce titre, quels sont les marchés qu'occupe l'entreprise ?

Import et export vers et depuis : Madagascar/ L'Afrique du Nord et Afrique de l'Ouest/ L'Europe/ L'Asie/ Le Trafic national français.

Pas de restriction au niveau des secteurs d'activités, partenaires et collaborateurs couvrants tous secteurs. Par

exemple, récemment nous avons mis un pied sur le marché du rapatriement

funéraire et proposons un forfait complet vers Madagascar, en partenariat avec PFG le leader français du funéraire.

Quelles sont les valeurs que défend votre entreprise ?

Détermination et volonté, professionnalisme et sérieux, simplicité et transparence, savoir vivre avec son temps

Selon vous, quelle est la valeur ajoutée qu'apporte Real Premium dans le développement de Madagascar ?

En tant que société dirigée par une équipe malgache, profiter de notre exposition internationale pour montrer le professionnalisme et sérieux dont nous pouvons faire preuve. Tout en favorisant le rayonnement de la culture malgache en réalisant l'achat des produits « made in Madagascar » (épices, fruits...) et la vente de ceux-ci partout dans le monde.



ANTSANITIA RESORT
À Madagascar
faites mille voyages en un

ANTSANITIA RESORT est une adresse du bout du monde qu'il vous faut absolument découvrir pour faire l'expérience d'un séjour à la fois éco-citoyen, authentique et incontestablement inoubliable...

Loin, très loin du tumulte du monde et des villes, il surplombe le majestueux ballet des pirogues à balancier qui glissent entre les languoureuses dunes de sable naissant chaque jour du mariage des eaux de la rivière et de celles de l'Océan Indien.

Le site a conquis ses lettres de noblesse grâce à un estuaire qui en fait un écrin d'intimité et de sérénité dans un cadre chaleureux et sauvage, incontestablement unique. Il laisse immanquablement le voyageur dans un état d'humilité et de contemplation aussi rare que relaxant.

Au-delà du décor, l'esprit de l'éco-hôtel participe à l'envoûtement. Le maître-mot, à Antsanitia resort, c'est "Tourisme Durable". L'établissement est certifié Green Globe depuis octobre 2013. Ce label américain récompense l'établissement pour son respect de la culture et des traditions locales, son soutien au développement local, à l'amélioration des conditions de vie des villageois et sa participation active à la préservation de l'environnement et des ressources naturelles.

ANTSANITIA RESORT is a place at the edge of the world that you should experience to enjoy an ecofriendly and authentic stay that is undeniably unforgettable...

At a long-distance journey from the hustle and bustle of the cities, the property overlooks the majestic daily ballet of outrigger canoes gliding between languid sand dunes from the blending waters of the river and the Indian Ocean.

The estuary provides a reputation of peace and seclusion, thus rewarding an uncommon site that combines warmth and wilderness. The traveler enjoys incredible wonders and feels both humble and relaxed. Beyond the scenery, the traveler falls under the spell of the spirit of an eco hotel. Antsanitia resort is deeply involved in "Sustainable Tourism". The property has been certified Green Globe since October 2013. This American label confirms that the establishment respects the local culture and traditions, supports the local development and improves the living conditions of the villagers and is actively involved in the protection of the environment and the preservation of natural resources.

Fokontany d'Antsanitia, commune rurale de Belobaka, Mahajanga 401, Madagascar
+261 20 62 911 00 ou +261 32 03 911 00
www.antsanitia.com

Tirailleurs malgaches : sortis de l'oubli et réenracinés

Is furent plus de 40.000, d'après les meilleures sources historiques, plus de 40.000 déracinés... et quasi oubliés, ces combattants malgaches de la Première guerre mondiale. Et des milliers à n'avoir pas revu la terre des ancêtres, engloutis par la boue des tranchées et des combats, par les flots du voyage...

C'est le prodige du roman que de donner à connaître et à partager, in fine sans doute plus authentiquement que la thèse de troisième cycle, une réalité vécue et incarnée dans des personnages criants de vérité historique et humaine.

Merci donc à Georges A. Bertrand pour ce récit de bout en bout passionnant, humain, riche, contextualisé, merveilleusement éclairé par cette idée d'emprunter à Jean-Joseph Rabearivelo des bribes et lambeaux de poésie aussi déchirants que les senti-

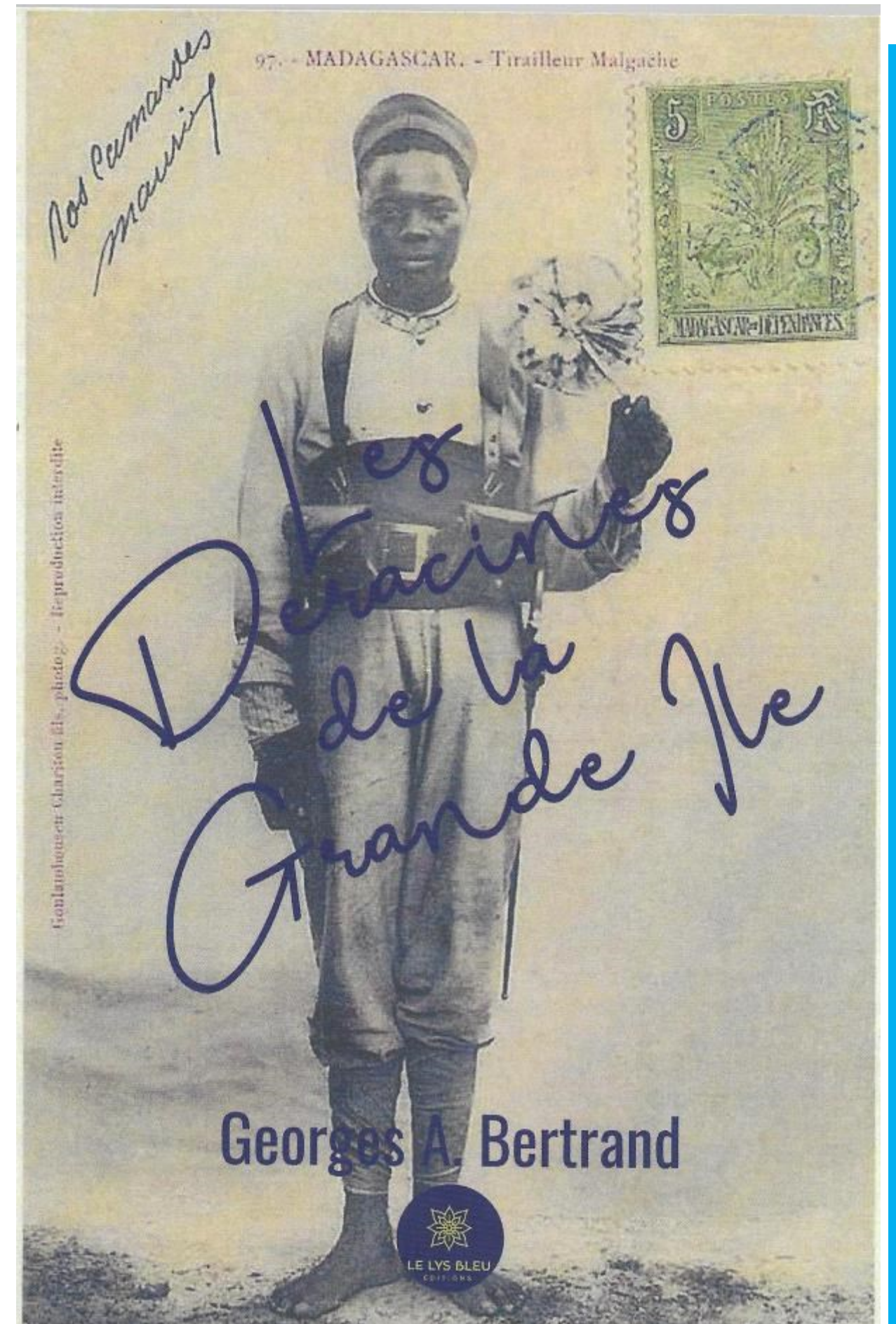
ments des personnages, ces deux amis, l'un des Hautes Terres l'autre du Sud, réunis par le destin, et en tout premier lieu par leur amour du **tanindrazana**. Joseph et Mana le bien nommé (*Solonomenjanahary*) incarnent les espoirs du pays, les rêves de souveraineté retrouvée.

Au passage, leur si forte amitié fait litière de l'opposition nourrie par le colonisateur entre les Ambaniandro et ceux qu'on appelle improprement « côtiers ». Leçon judicieusement administrée par ces deux complices, qui sont allés payer de leur vie la défense d'idéaux d'une **reny malala** que celle-ci s'était bien gardée d'appliquer dans la Grande Île. ■

Loïc Hervouet

Les Déracinés de la Grande Ile, Éditions Le lys Bleu, Paris, janvier 2019, 138 pages, 14,70€

LU POUR VOUS



Fahavalo, Madagascar 1947

La saveur inimitable de l'authenticité

C'est un beau film, lent. Au rythme de la parole malgache. Lent, mais sans temps morts. Ce patchwork brut d'images, de visages, de photos ou films d'archives, de scènes de la vie quotidienne en brousse, a la saveur inimitable de l'authenticité. Il respire l'humanité.

Rien n'est forcé, surtout pas la parole. Elle prend son temps, vient à son heure, traite le sujet par touches successives. Rien de mani-chéen, que de l'humain. Dialogue à distance entre le Malgache combattant patriote flanqué de son fils né en forêt pendant le *tabataba*, et le Malgache du côté des militaires français pour protéger sa famille. Irruption de la complexe problématique du métis : « *J'avais un bras vazaha et un bras gasy. Fallait-il que je m'ampute ?* »

Rien de revanchard donc dans cette description sincère d'une époque trop souvent occultée. Les duretés de l'oppression, de la répression, ne sont pas cachées mais dites sans fard, sans exagération, sans haine. Le témoignage pro-vazaha n'est pas même censuré. Subtilité de l'approche en particulier dans le fief colonial de Nosy Varika.

Ce film ne fait pas de politique. C'est un film au plus proche de la réalité vécue par les hommes -et les femmes, quelle profondeur de visage de celles qui témoignent ! Ce film ne fait pas œuvre d'historien comptant et recomptant les morts, les dégâts, les destructions. Ce film ne fait pas œuvre de juge de paix comptabilisant les arguments des uns et des autres sur leurs torts ou sur leurs droits ; ou portant un jugement moral sur les acteurs de l'époque avec les critères d'aujourd'hui.

Laissant tout ouvert le champ de la parole et de la mémoire à recueillir, servi par une qualité d'images exceptionnelle, c'est un film pour l'historien, pour le citoyen, pour le Malgache ou le Vazaha ouvert à approcher sans schémas préfabriqués la réalité vécue. C'est un film précieux. Un film rare. **C'est un film politique.** ■



Loïc Hervouet

Fahavalo, Madagasca27r 1947 : un film de Marie-Clémence Andriamonta-Paes ; sorti en salles le 30 janvier 2019

<https://fahavalo-film.com>

<https://fahavalo-film.com/projections>



Photo ANTA © Laterit productions

FAHAVALO, Madagascar 1947

un film de Marie-Clémence Andriamonta Paes

VU POUR VOUS



Ci-dessus : « Favahavelo, Madagascar 1947 » remporte une Mention spéciale de la Première oeuvre au Carthage Film Festival.

Pour tout savoir sur le film : www.fahavalo-film.com

Les photos sont publiées avec l'autorisation de Marie-Clémence Andriamonta-Paes et Laterit Productions.

Le film propose un voyage le long des chemins de fer, à travers les forêts, depuis les hauts plateaux jusqu'à la côte est de Madagascar, précisément là où la rébellion s'est embrasée.



QUIZZ : la flore de Madagascar

1. Quelle est la circonférence du baobab considéré comme le plus gros de Madagascar, appelé tsitakakoike ?

- a - 27,30 m
- b - 31,20 m
- c - 25,30 m



2. De quelle couleur est *Cymbidiella humblotii*, une orchidée endémique de Madagascar ?

- a - rose
- b - noire
- c - blanche



3. Qui suis-je ?

- a - géranium de Madagascar
- b - cosmos de Madagascar
- c - pervenche de Madagascar



4. Quelle est la superficie restante de forêt en hectares à Madagascar ?

- a - 15 millions
- b - 13 millions
- c - 17 millions



5. Chaque année combien d'hectares de forêt disparaissent ?

- a - entre 50 000 et 100 000 hectares
- b - entre 100 000 et 200 000 hectares
- c - plus de 200 000 hectares



6. Il en existe plus de 900 espèces à Madagascar dont 85 % sont endémiques. Quelle plante suis-je ?

- a - les baobabs
- b - les orchidées
- c - les fougères

7. De quelle famille, l'arbre du voyageur (*ravenala madagascariensis*), emblème national et largement planté, est le seul représentant malgache ?

- a - des Strelitziaceae
- b - des Fabaceae
- c - des Euphorbiaceae



8. Avec moi, rien ne se perd. Mon fruit est comestible, mes feuilles sont consommées comme légumes, mes graines servent à la fabrication d'huile alimentaire, mon écorce peut être utilisée pour fabriquer des cases et des pirogues, la pulpe de mon tronc contribue à la fabrication de papier. Qui suis-je ?

- a - l'arbre du voyageur
- b - le bois de rose
- c - le baobab

9. Qui suis-je ?

- a - mandrivasarotra
- b - ravintsara
- c - katrafay



10. Quelle est la particularité de cette plante ?

- a - Elle a une forte odeur de rose.
- b - Elle ne fleurit qu'une fois tous les 10 ans.
- c - Elle est carnivore.



Proposé par Anouk Wagner



TU 59 : réponses du QUIZZ « dans vos assiettes »

1. **Quel aliment gastronomique de luxe est élevé dans le lac de Mantasoa ?**

b - le caviar. Le site de production est en partie implanté sur le lac de Mantasoa, le site d'élevage se trouvant sur la commune d'Ambatolaona à 1h30 d'Antananarivo.

2. **Quel est le nom de cette "algue verte" aux des vertus nutritionnelles et thérapeutiques reconnues, riche en protéines végétales et en fer, produite à Madagascar?**

c - la spiruline (*Arthrospira platensis*) est une microalgue très riche en bêta-carotène, fer, calcium, phosphore, magnésium, zinc, cuivre, chlorophylle... qui renferme jusqu'à 70 % de protéines bien assimilées. Idéale en cas de dénutrition ou de carences, elle est consommée surtout en complément alimentaire ou séchée en brindilles ou en poudre, dans des soupes, salades et jus.

3. **Cette fleur pousse sur une plante dont on tire un célèbre arôme? Lequel ?**



c - le café. Madagascar produit la variété arabica sur les hautes terres et robusta dans les plaines.

4. **Qui suis-je? Je suis un fruit riche en vitamines, calcium, manganèse, phosphore, fer, zinc, potassium et fibres. Ma valeur nutritive est 6 fois supérieure à celle de l'orange, 4 fois celle du kiwi et 5 à 6 fois celle de la banane.**

a - le fruit du baobab ou "pain de singe". Sa pulpe peut se consommer fraîche, séchée ou en poudre. On peut en faire un jus.

5. **Qui suis-je? Ma cueillette est difficile et dangereuse. On me trouve sur des lianes qui peuvent monter jusqu'à 30 mètres. Je suis une épice rare qui s'accorde parfaitement avec le chocolat.**

c - Le poivre voatsiperifery (*Piper borbonense*) est très parfumé et plus épicé que le poivre noir (*piper nigrum*). Son goût est persistant, très frais et ses arômes de fleurs, de bois et d'agrumes, paraît-il, exceptionnels.

6. **Le "Chocolat Madagascar 100 % de cacao" a été consacré « Meilleur chocolat 2017 » par l'Académie des chocolats. Dans quelles villes se trouvent leurs plantations ?**

a et b - Depuis 2015, la chocolaterie Robert fait partie des rares chocolatiers "planteur -chocolatier". La société assure chaque étape du processus, du choix des graines cultivées dans leurs plantations d'Ambanja et Brickaville jusqu'à l'emballage final des produits.

7. **Quel est ce fruit ?**



c - le jacquier (*Artocarpus heterophyllus*) ou ampalibe. Cette photo représente l'arille pulpeuse qui peut se consommer crue, ou préparée en confiture. La graine est comestible grillée ou bouillie. Le fruit vert, haché menu, peut être préparé en plat salé.

8. **Des visages malgaches illustrent les emballages de ce produit. De quoi s'agit-il ?**

b - du chocolat. Les chocolats Menakao sont produits à partir de fèves de cacao cultivées dans la vallée du Sambirano (région d'Ambanja).

9. **Quelle commune a donné son nom à un thé ?**

b - Sahambavy. Cette commune rurale se trouve dans la région Matsiatra Ambony, à 23 km de Fianarantsoa. Les plantations de thé occupent environ 350 hectares.

10. **Laquelle de ces espèces d'esturgeon n'est pas élevée à Madagascar pour produire du caviar ?**

d - Le béluga albinos Almas n'est pas élevé à Madagascar. C'est un esturgeon sauvage qui fournit le caviar le plus cher au monde. La société Acipenser qui produit le caviar ROVA élève cinq espèces d'esturgeon : *acipenser gueldenstaedtii* (esturgeon russe), *acipenser persicus*, *acipenser nudiiventris*, *huso huso* (Béluga), *acipenser baeri* (esturgeon sibérien).

TRAIT D'UNION

Une publication du CEN, Comité Exécutif National de la RNS
30 avenue de Longchamp - 92210 Saint-Cloud

Magazine en ligne de la RNS

Diffusion :

Abonnés

www.rns-cen.com



Directeur de la publication :

Olivier Ramanana-Rahary

Responsable de la rédaction :

Hanitra Rabefitseheno

Maquette :

Hanitra Rabefitseheno

Franck Rahobisoa

Rédaction :

Olivier Ramanana-Rahary

Hanitra Rabefitseheno

Abel Andriarimalala

Vero Raliterason

Njara Huberto Fenosoa

Andotsiarovana Ratre

Olivier Andriamasilalao

Anouk Wagner

Franck Rahobisoa

Ont collaboré à ce numéro :

Véronique Lunven

Loïc Hervouet

Photos et dessins

Agir avec Madagascar

Airjp

Antsa et Mendrika

David Bioux

Clamart TKD

Éditions Le Lys Bleu

Éditions Les Portes du large

Véronique Lunven

FFTDA

E-fanorona

Jean-Marc Lubrano

Laterit productions

Faly Mansoor

Menakely Menabe

Malagasy Club de France

N. Rahajason photography

Pierre Rakotoanosy

Christian Rakotoarivony

Sedy Razafy

Sekoly Gasy

Olivier Souriau



www.rns-cen.com